l'unité

M 2805 - N° 612 - 8 F L'hebdomadaire du Parti socialiste 12 juillet 1985



spécial été

LE PARTI SOCIALISTE EN ORDRE DE BATAILLE

PAR CLAUDE ESTIER

QUE s'est-il passé au Comité directeur de samedi dernier ? Réponse du « Figaro » : « Lionel Jospin a craqué... Il s'est incliné. » Réponse du « Monde » du même jour : « A l'évidence, M. Jospin sort gagnant de ce Comité directeur marathon. » Si je rapproche ces deux commentaires significatifs c'est pour bien souligner que pour avoir, pendant plusieurs semaines, présenté en termes de bataille le débat entre le Premier secrétaire et le Premier ministre, la presse ne pouvait en relater la conclusion qu'en termes de victoire et de défaite. Ce qui est très exactement le contraire de la réalité.

Quand ce débat, qui couvait depuis longtemps déjà, a éclaté sur. la place publique, à la mi-juin, nous avons écrit ici même qu'il n'y avait pas, qu'il ne pouvait pas y avoir de « guerre des chefs » au Parti socialiste. N'en déplaise à ceux de nos adversaires politiques qui sont toujours prompts à voir notre parti voler en éclats, il n'y en a pas eu et il n'y en aura pas. En revanche, il pouvait y avoir des problèmes qui méritaient une clarification : sur le rôle et la place du P.s. dans la prochaine campagne électorale, sur les orientations de celle-ci et sur la façon de la conduire. Lionel Jospin a posé ces problèmes non pas contre Laurent Fabius mais pour que tout soit clair dans l'esprit des militants et de l'opinion publique tout entière.

Cette clarification, facilitée par le jugement de François Mitterrand soulignant la complémentarité, et donc la solidarité entre l'action du gouvernement et celle du Parti socialiste, est intervenue d'abord, comme nous l'avions souhaité, entre les deux principaux intéressés. Elle a permis à Lionel Jospin de rédiger le projet de résolution qu'il a soumis au Comité directeur et que celui-ci a adopté à la quasi-unanimité sans avoir aucunement le sentiment qu'il y avait dans cette affaire un vainqueur et un vaincu. S'il y a, en définitive, un gagnant, c'est le parti lui-même qui a montré une fois de plus que : lorsqu'il y a un problème en son sein ce n'est pas en l'étouffant, comme on le fait ailleurs, mais en en débattant ouvertement qu'il en trouve la solution. Au sommet comme à la base nul n'a voulu jeter de l'huile sur le feu. Nouvelle preuve d'une maturité que nos adversaires s'osbtinent à nous contester mais qui leur réserve sans doute d'autres surprises.

Sur la lancée de cette unité réaffirmée, le Comité directeur s'est attaqué au délicat problème des candidatures pour les élections de mars 1986. Il s'agissait certes, avant toutes choses, de déterminer une procédure pour la désignation des candidats mais chacun savait que celle-ci ne pourrait être valablement appliquée que si elle reposait sur un accord politique accepté par l'ensemble des sensibilités du Parti. Là était bien la difficulté. Et pourtant, après plusieurs heures d'un travail sérieux auquel chacun a participé avec la volonté d'aboutir, cet accord a été obtenu sur la base du respect de l'ordre de grandeur de la représentation actuelle de chaque sensibilité dans le groupe parlementaire de l'Assemblée nationale. Un cadre arithmétique a ainsi été arrêté à partir duquel, dès le 26 août, date d'ouverture officielle des candidatures, des propositions communes seront faites devant les commissions exécutives dans chaque département et assumées collectivement par celles-ci. Ces propositions se traduiront par l'établissement cas

Après le Comité directeur du 6 juillet dernier, s'il y a, en définitive, un gagnant, c'est le Parti lui-même qui a montré une fois de plus que lorsqu'il y a un problème en son sein, ce n'est pas en l'étouffant, comme on le fait ailleurs, mais en en débattant ouvertement qu'il trouve sa solution.





Michel Rocard entouré des siens et Jean-Pierre Chevènement.



Pascal Lebrun

Charles Hernu et Edwige Avice.

par cas d'une liste de candidats sur laquelle, dans leurs sections, les militants auront à se prononcer, non pas seulement pour une ratification formelle puisque l'ordre des noms sur la liste pourra être modifié si une majorité absolue des adhérents concernés le demande. Et c'est la Convention spéciale déjà prévue pour le 10 novembre qui ratifiera définitivement l'ensemble des candidatures.

Cela ne signifie pas que tous les problèmes soient résolus ni qu'ils le soient dans des conditions satisfaisantes pour tous. Par exemple, Yvette Roudy s'est fait l'écho de la déception des femmes de constater que leur représentation au sein du futur groupe parlementaire ne se trouvera guère améliorée. Une autre difficulté vient des choix déchirants qui devront être faits là où le nombre des députés sortants dépasse celui des sièges que le Parti socialiste peut espérer obtenir l'an prochain. Enfin, si quelques places sur les listes ont été réservées soit pour des dirigeants du Parti non députés sortants ou pour des personnalités extérieures symbolisant l'esprit d'ouverture avec laquelle nous voulons aborder cette campagne, elles demeurent en petit nombre ce qui obligera, là encore, à des choix difficiles.

Tel quel pourtant l'accord intervenu constitue un fait politique d'une grande importance. On aura pu s'en convaincre en constatant que les représentants les plus qualifiés de tous les courants du Parti s'en sont publiquement félicités.

Cet accord appelle une dernière remarque : le cadre arithmétique a été établi sur la base d'une estimation qui donnerait aux listes socialistes une moyenne de 25 % des suffrages. Il s'agit bien entendu d'une estimation volontairement prudente et nullement d'un objectif. Le nombre de députés potentiels qui résulte de cette estimation n'a donc pas de valeur absolue. Il serait évidemment sensiblement plus élevé si le pourcentage de 30 % cité par le Premier secrétaire comme le but à atteindre l'était effectivement.

Ce n'est donc en aucune manière dans une perspective défaitiste que s'est placé le Comité directeur. Plusieurs des intervenants, tous courants confondus, ont au contraire souligné que seules sont perdues d'avance les batailles qu'on ne livre pas. En surmontant plus vite que prévu l'essentiel des inévitables difficultés qu'entraîne pour tout parti politique démocratique la désignation de ses candidats, le Comité directeur a voulu placer le Parti tout entier dans les meilleures conditions pour engager la bataille et pour la gagner. ●

Bonnes vacances

Comme chaque année, « l'Unité » interrompt sa parution pour quelques semaines. Nous reviendrons au début de septembre avec des forces renouvelées pour les grandes batailles qui nous attendent. Nous souhaitons de bonnes vacances à tous nos lecteurs, à tous nos diffuseurs, à toutes celles et à tous ceux grâce à qui « l'Unité » vit et vivra.



Pascal Lebrun

UNE MOBILISATION QUASI UNANIME

Nous publions ci-dessous le texte intégral de la résolution proposée par Lionel Jospin au Comité directeur et adoptée par celui-ci à l'unanimité moins cinq refus de vote.

LES derniers développements le montrent : le contexte international reste très difficile. Sur le terrain économique, la reprise s'est rapidement essoufflée aux Etats-Unis, bien que ceux-ci continuent à se faire financer par le reste du monde. Rien de tangible n'a été fait pour apporter une réponse durable à la crise d'endettement des pays en voie de développement. Enfin, en Europe, les pas décisifs permettant de construire une véritable puissance économique tardent à être franchis. Sur le plan stratégique, on vient d'annoncer une rencontre entre les deux responsables américain et soviétique — le second venant d'abord à Paris —, mais la course aux armements se poursuit et des techniques déstabilisantes se développent. Les guerres locales meurtrières, les prises d'otage, les menaces terroristes n'ont pas cessé, et certains visent parfois notre pays.

Dans cette situation instable, on comprend que le souci du président de la République ait été, pour mieux sauvegarder les intérêts de la France, de chercher à faire accomplir des progrès à l'Europe. L'adoption par les chefs d'Etat et de gouvernement du programme scientifique et technologique Eurêka proposé par notre pays est un succès. Mais, et le sommet de Milan l'a montré, il reste beaucoup à faire pour que l'Europe domine ses problèmes internes et affirme vraiment son identité et sa volonté d'agir sur la scène du monde.

Le Parti socialiste a pris sa part de cette réflexion et de cette action, en multipliant les rencontres ces derniers mois avec les partis socialistes du continent et en actualisant ses positions sur l'union politique et sur la sécurité et la défense de l'Europe.

Sur le plan intérieur, le gouvernement poursuit avec courage son action contre la crise et pour la modernisation du pays. Le Parti socialiste est pleinement solidaire du gouvernement et du Premier ministre qui le conduit. Des réformes significatives (société unipersonnelle pour les artisans, et les agriculteurs, nullité du licenciement pour fait de grève, allégement de la taxe d'habitation, limitation du pouvoir de sanction des ordres professionnels) ont été votées dans la dernière période à l'Assemblée. Des mesures contre le chômage et les situations précaires ont été prises. D'autres sont en préparation, par exemple sur la formation-emploi. En même temps, des programmes pluriannuels sont lancés, pour la modernisation de la police, pour la recherche, pour l'enseignement technique. Quant au budget de 1986, dont ils connaissent les contraintes, les socialistes souhaitent que le souci de préparation de l'avenir et d'efficacité économique mais aussi celui de justice guident les choix inévitables.

Pour ce qui est des forces politiques, la droite reste, électoralement et dans les sondages, en position favorable, d'autant que la poussée de l'extrême droite ne s'est pas résorbée. Mais elle connaît de réelles contradictions : la première concerne le décalage entre son comportement démagogique et son programme réel, qui est celui d'une formidable régression économique et sociale ; la seconde concerne ses leaders, rivaux inconciliables pour l'élection présidentielle.

Le Parti communiste est conduit par sa direction sur une ligne de plus en plus sectaire. Non seulement il poursuit ses attaques injustes contre le gouvernement et le Parti socialiste, mais il se laisse aller à la dangereuse tentation des actions dures et de caractère très minoritaire. Cette orientation isole le Parti communiste et ne renforce pas son crédit. Mais elle pèse aussi, malheureusement, sur le rapport de forces dans le pays entre la gauche et la droite. En 1986, les électeurs communistes auront à choisir entre une politique destructive et une orientation constructive. Dans ce contexte, les responsabilités des socialistes, au gouvernement comme dans la vie politique et sociale, sont plus importantes que jamais.

Pour les élections législatives, des millions de gens, d'électeurs de gauche, y compris ceux qui aujourd'hui hésitent, se retrouveront dans le Parti socialiste afin de battre la droite et l'extrême droite. Le P.S. entend répondre à leur attente, leur offrir une perspective, en leur présentant ses propositions et en s'affirmant comme le pôle de rassemblement des forces populaires. Le Parti socialiste sera lui-même, affirmera son identité, comme grand courant autonome de la vie politique française.

Il abordera la campagne des élections législatives et régionales avec un réel esprit d'ouverture. Il est prêt non seulement à renouveler son accord traditionnel avec le M.r.g., mais aussi à l'élargir à d'autres partenaires ou personnalités décidés à travailler avec la gauche. Enfin, il ouvrira une large discussion dans le pays sur les propositions qu'il fera aux Français pour la prochaine législature.

Le Parti socialiste, son Premier secrétaire, en toute indépendance et au côté du gouvernement et du Premier ministre, mèneront une puissante campagne en direction de l'opinion, afin d'entrainer et de rassembler. Les concertations nécessaires seront assurées.

Depuis plusieurs semaines, le Parti socialiste a travaillé de façon méthodique pour préparer son Congrès, l'élaboration de son programme et le processus de désignation de ses candidats aux élections de mars prochain. Pour la grande campagne qui s'annonce, il annonce dès maintenant les décisions suivantes :

— la campagne électorale sera lancée par un premier grand meeting tenu en commun par le Premier secrétaire du parti et le Premier ministre ;

— des rassemblements se tiendront dans tous les départements, et de grands meetings régionaux seront organisés avec les principaux responsables socialistes, du Parti ou du gouvernement.

Pour l'organisation concrète de sa campagne, le Parti socialiste décide :

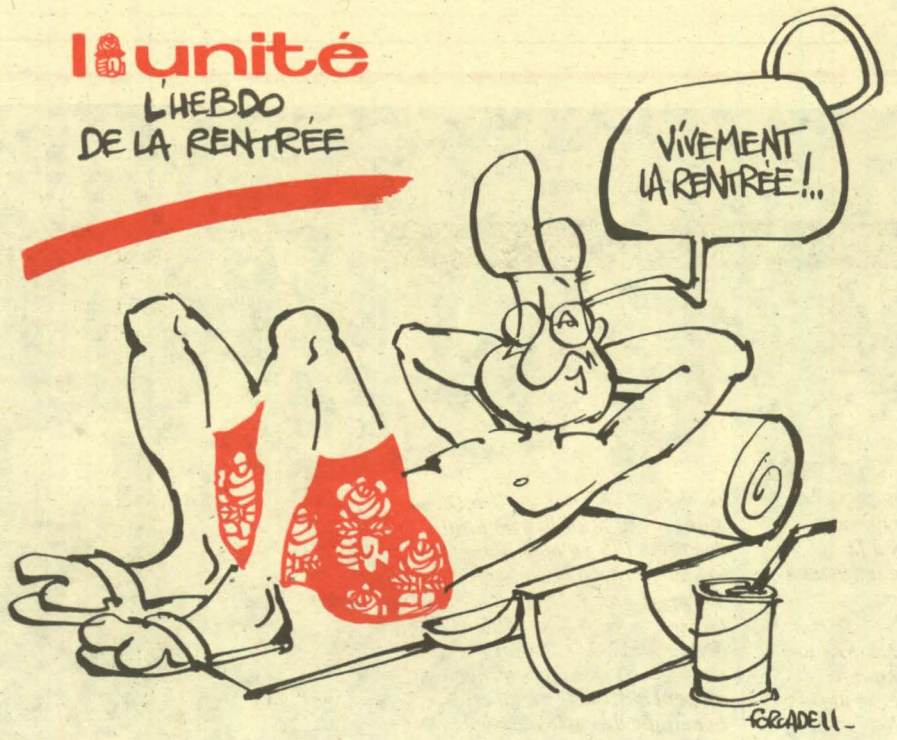
— la constitution d'un conseil politique auprès du Premier secrétaire ;

— la mise en place d'une direction de campagne ; une organisation adaptée des secrétariats nationaux ;

— l'établissement d'une étroite liaison entre la direction nationale de campagne et les directions fédérales de campagne.

D'autres propositions seront faites, d'autres décisions seront prises dans les mois qui viennent. Le Comité directeur appelle toutes les fédérations du Parti socialiste et tous ses adhérents à se préparer à l'immense travail d'explication, de conviction qu'il faudra mener dans tout le pays pour les prochaines élections.

Pour soutenir le président de la République qu'ils ont élu il y a 4 ans, au côté du gouvernement, rassemblés dans le parti qu'ils se sont donné, tournés vers les gens, les socialistes mèneront la campagne dynamique, inventive et forte qui peut leur assurer le succès.



Bulletin d'abonnement à retourner à l'administration de « l'Unité » 10, rue de Solferino 75007 PARIS

Je soussigné .....

.....

demeurant .....

.....

désire souscrire un abonnement à « l'Unité » et vous adresse la somme correspondante.

★ *abonnement de six mois (195 F)*
★ *abonnement d'un an (290 F)*
★ *abonnement de soutien (500 F)*

☐ par chèque bancaire

☐ par chèque postal

☐ ou virement au C.c.p. « l'Unité » : 2.342.35. J. Paris

Date Signature

Les abonnés arrivés à échéance sont priés de joindre à leur réabonnement la dernière bande d'envoi du journal.

petites annonces

OFFRES D'EMPLOI

12.7. La ville de la Roche-sur-Yon (Vendée) recrute un directeur de logement foyer, un bibliothécaire de 1ère catégorie.

Candidatures et C.v. à adresser à Monsieur le Maire, service du personnel, 85021 La Roche-sur-Yon.

5.7. Le Parti socialiste recherche pour son siège, rue de Solférino du personnel de gardiennage. Sérieuses références exigées.

Envoyer curriculum vitae et candidature à Henri Pradeaux, Parti socialiste, 10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07.

DEMANDE D'EMPLOI

5.7, Titulaire Maîtrise droit public, mention administration locale et aménagement du territoire, cherche poste niveau attachée municipale en région parisienne.

Nassivet Marie-Gabrielle 13, rue St-Exupéry, 92360 Meudon-la-Forêt.

DIVERS

5.7. L'Association socialiste « Justice et solidarité » s'est proposée de correspondre avec des détenus. Devant le nombre de réponses obtenues, nous aurions besoin de personnes prêtes à devenir correspondantes.

Pour tous renseignements écrire à F.j.f., 35, rue Anatole-France, 93700 Drancy.

TARIFS

Trois lignes minimum, 28 signes par ligne, blancs compris.

	H.T.
Offres d'emploi	*30 F*
Demandes d'emploi	*20 F*
Immobilier	*25 F*
Divers	*25 F*

Ajouter 18,60 % de T.v.a.

Mutuelle Occitane
ASSURANCE MALADIE

Obligatoire : artisans, commerçants.

Complémentaire : tous régimes.

CONDITIONS SPECIALES JEUNES ET GROUPES

Siège : 6, rue de Verdun, Carcassone (68) 25.39.71.

Bureau : 7, rue Louis Blanc, Narbonne (68) 32.10.02.

TRAVAUX PUBLICS ET BATIMENTS

S.A. ROUMEGOUX

S.A. ROUMEGOUX
S.A. BENEZECH
Tél : (63) 60.48.02
S.A. au Capital de 400 000 F
Siège social : Pont-des-Voûtes
81300 GRAULHET
Tél. Bureaux : (63) 34.54.60

LOCATION
INSTALLATIONS FIXES
SONORISATION

C.RICOLO

Ambiance musicale, manifestations commerciales et sportives, discothèque.
7, place Saint-Sébastien 58000 Nevers — Tél. : (86) 61.16.26.

le prêt-à-porter en béton c'est

USINE ILE St-CHARLES NEVERS
SABEM
SIÈGE SOCIAL QUAI de MÉDINE NEVERS
NOTRE SITUATION UNIQUE EN BORDURE DE LOIRE
TELEPHONE 36.07.22
NOTRE OUTILLAGE MODERNE DANS UNE USINE NEUVE
NOUS PERMETTENT DE VENDRE DES PRODUITS DE PREMIÈRE QUALITÉ AUX PLUS JUSTES PRIX

FOURNISSEUR AGREE PAR LES P.T.T., LA S.N.C.F. ET LES PONTS & CHAUSSEES

90 PERSONNES TRAVAILLENT POUR VOUS
20 VEHICULES SILLONNENT LES ROUTES

un fabricant sort ses griffes !

Rédaction : 12, cité Malesherbes 75009 Paris. Tél. : 878.40.73. Administration : 10, rue Solférino 75007 Paris. Tél. : 550.34.35. Directeur : Claude Estier ; Rédactrice en chef : Nicole Chaillot ; Grand Reporter : Jean-Paul Liégeois ; Rédaction : Jean-Pierre Bedei, Carlos Ferrari-Lopez, Denis Dangaix, Martine Ducousset, Fabian Gastellier, Stephen Gere, Frédérique de Gravelaine, Claude Jadoul, Paul Leduc, Françoise Loriol, Philippe Maquat, Pierre-Yves Poindron. Correspondants à l'étranger : Michel Mathieu (Rome), Jérôme Vaillant (Bonn). Secrétariat de rédaction : Mauricette Duchemin ; Révision : Nadine Berger. Dessins : Jean-Pierre Coureuil, Barrigue, Daullé, Solo, Pym, Forcadell, Bellenger ; Photos : Pascal Lebrun ; Secrétariat : Sylvie Champenois et Colette Tahir ; Publicité : 12, cité Malesherbes. Tél. : 878.40.73. Administration : Barbara Broust-Picaud ; Coordination : Ofres 118, Champs-Elysées, 75008 Paris. Imprimerie : E.T.C. 76190 Yvetot. Société éditrice : S.a.r.l. L'Unité ; Directrice de la publication : Nicole Chaillot ; Cadet Photocomposition, 75009 Paris.

Fondation Jean-Jaurès

social et économie en bref

C.F.R.

Un outil malgré le sabotage patronal

« On essaie de rattraper la vacherie du C.n.p.f. » : Michel Coffineau, député P.s. du Val-d'Oise ne mâche pas ses mots lorsqu'il évoque les conséquences de l'échec des négociations sur les C.f.r. (congés formation-reconversion). Et, de fait, Yvon Gattaz reste fidèle à sa logique « politique » : pas question de favoriser un accord qui aurait l'ombre d'une chance d'être porté au crédit de la gauche, d'ici à mars 1986. Quitte à torpiller toute négociation même favorable au patronat, dans son ensemble. Une situation absurde, mais pourtant bien réelle : il sera de plus en plus difficile de s'asseoir à une table avec M. Gattaz d'ici à la prochaine échéance électorale. Le nouvel échec enregistré à propos de l'Unedic confirme d'ailleurs, si besoin en était, que telle est bien l'intention du « patron des patrons ».

Mais le comique le dispute maintenant à l'absurde. Que constate-t-on, en effet, depuis que le gouvernement a clairement manifesté sa volonté de suppléer à la carence des « partenaires sociaux » ? N'est-ce pas le même C.n.p.f. qui pousse aujourd'hui de hauts cris pour dénoncer le « trop d'Etat » à ce sujet... Nicole Notat, secrétaire nationale de la C.f.d.t., souligne d'ailleurs, très justement, cette « contradiction qui consiste d'un côté à crier au scandale et à l'ingérence quand le gouvernement se mêle des affaires qui relèvent des acteurs sociaux, et d'un autre côté, tout attendre de lui parce qu'il aurait changé de couleur ». Car la question est bien là : Yvon Gattaz espère ouvertement obtenir une déreglementation généralisée d'un cabinet de droite. Alors, pas question du moindre accord. Les candidats aux C.f.r. viennent de l'apprendre à leurs dépens. Cela dit, fallait-il en rester là ? Bien évidemment, non. Le ministre du Travail, Michel Delebarre, « père » des C.f.r., a donc décidé de légiférer pour pallier l'indigence contractuelle.

Mais le projet qui sera bientôt soumis au Parlement reste ce qu'il devait être : un cadre juridique. En clair, le projet dit en substance aux employeurs et aux syndicats : « Voici l'outil, à vous de vous débrouiller pour lui donner vie. » Bref, il y aura du « grain à moudre », branche par branche, entreprise par entreprise. Voilà donc, de nouveau, la balle dans le camp des partenaires sociaux. Mais dans un cadre bien précis. Les syndicats, par exemple, obtiennent une satisfaction de taille. Le projet prévoit très clairement que les bénéficiaires des « congés conversion » demeureront sous contrat de travail avec l'entreprise qui aura signé un accord de formation. Ces travailleurs seront « temporairement dispensés d'activité », leur contrat sera suspendu pour « participer à des actions favorisant leur reclassement ».

Reste une question essentielle pour mener à bien ce dispositif : le financement. Plus question d'un accord Etat/Unédic depuis l'échec de la négociation sur les C.f.r. Il faudra donc se rabattre sur un accord Etat/branche ou des accords Etat/entreprise. Par la force des choses, le projet est donc moins ambitieux, même si l'essentiel de sa substance reste d'actualité.

Les congés de conversion seront donc un peu servis « à la carte », à la demande. Il n'y aura plus automatisme pour les licenciés économiques, l'objet du projet initial. Et le financement ? 50/50 Etat/entreprise. Avec des modulations possibles. Ce serait, paraît-il, le cas pour les accords de branche qui concerneraient les P.m.e. Dans ce cas, le décret pris en application de la loi pourrait bien prévoir une « clé » plus favorable pour les entreprises : 55/45, par exemple.

Mais, plus généralement, ces dernières obtiendraient des exonérations de charges sociales en cas de signature. Alléchant, non ?

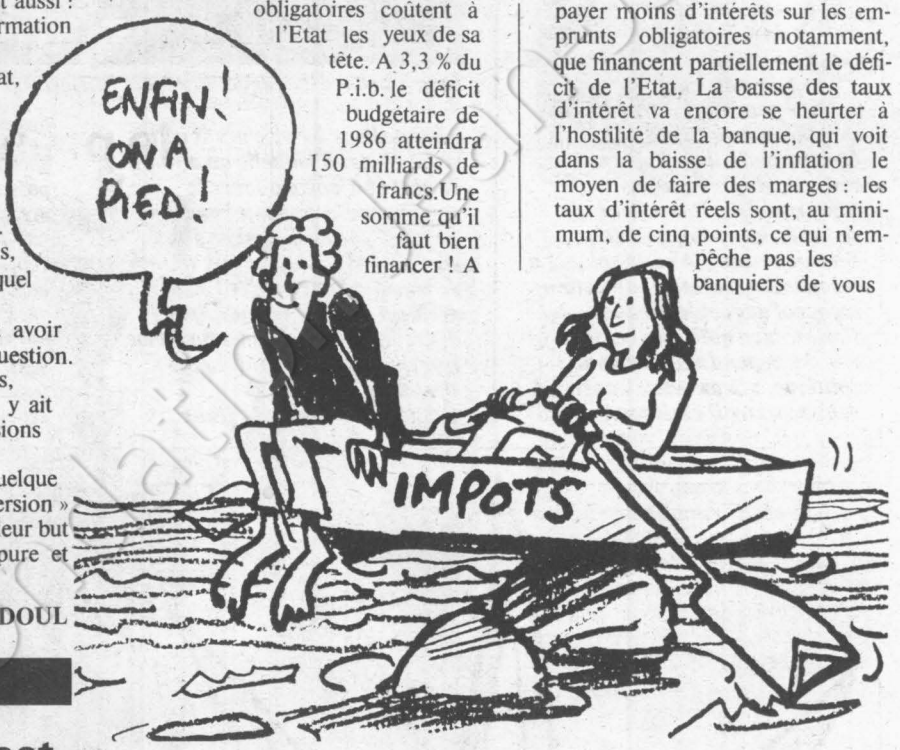
Et les bénéficiaires ? Le projet prévoit une durée minimale de six mois et de dix mois au maximum, pour une rémunération de 65 % du dernier salaire brut. « Ce projet ouvre un droit », dit Michel Coffineau. Et il y a demande. C'est le cas des équipementiers de l'automobile, de l'U.i.m.m. (le syndicat patronal de la métallurgie), du B.t.p., de la téléphonie : tous ces secteurs sont potentiellement demandeurs. Renault, ce n'est un secret pour personne, attend le vote du projet pour établir son « plan social ». Et y inclure les nouvelles dispositions. Autre exemple : le B.t.p. serait prêt à créer un « fonds de conversion » dont bénéficieraient les entreprises affiliées. Car la question est aussi : quelle formation ? « Une formation qualifiante », disait récemment André Déluchat, secrétaire confédéral de la C.g.t. « Pas question de stages-parking », ajoute-t-on à la C.f.d.t. Voilà pour les intentions. Reste à négocier, sur le terrain. Car l'Etat, bailleur de fonds, n'acceptera pas n'importe quel accord. Les directions départementales pourraient avoir leur mot à dire sur la question. La C.g.c. propose d'ailleurs, fort judicieusement, qu'il y ait « un suivi par les commissions interprofessionnelles de l'emploi ». Vérifier en quelque sorte que les « congés conversion » ne soient pas détournés de leur but en devenant une annexe pure et simple de l'A.n.p.e...

CLAUDE JADOUL

PREVISIONS

Désinflation et épargne populaire

A patir du 1er juillet, la rémunération de l'épargne est moins importante, mais en contrepartie les prêts à la consommation et aux industriels seront chers. Cette baisse générale des taux, prévue pour suivre la désinflation en France, viendra également soutenir l'activité économique. D'après les prévisions officielles, l'inflation devrait baisser cette année de 1,7 % à 2,2 %. Au 1er juillet, les taux des livrets A et B, du livret bleu, du Codévi et du Compte d'épargne entreprise ont baissé d'un demi-point. Il s'agit, selon Pierre Bérégovoy, de suivre la désinflation tout en rémunérant mieux l'épargne populaire. Le taux réel auquel est rémunérée l'épargne populaire reste positif de 1,25 % en 1985 après 0,425 % l'an dernier. Le meilleur résultat depuis plus de dix ans, puisqu'en 1976 la différence entre le taux du livret A et le plan d'épargne logement baissera, lui, d'1,5 point à 7,50 %. D'un autre côté, toute une série de prêts vont être moins chers. Il s'agit des prêts locatifs aidés (6,10 % au lieu de 6,60), des prêts liés au plan d'épargne logement (6,50 % au lieu de 7 %), des prêts aux collectivités locales, qui perdent également un demi-point. En rendant moins chère l'accession à la propriété, on peut s'attendre à un effet bénéfique de cette baisse des prêts sur l'activité dans le bâtiment-travaux publics. Enfin, les prêts accordés à l'industrie par le Fonds industriel de modernisation (F.i.m.), lui-même alimenté par les Codévi, vont baisser d'un demi-point à 8,75 %. D'après les dernières estimations de la direction de la prévision, le taux de croissance du P.i.b. devrait être de 1,5 % en 1985. La France a besoin d'un peu plus de croissance. Cette baisse des taux le lui apportera peut-être.



BUDGET

La rigueur n'est pas une partie de plaisir

« Si on se bat sur le déficit, c'est parce que ça nous bouffe notre marge de manœuvre. » Décidément, Rue de Rivoli comme ailleurs, on n'a pas fini de parler de 1981. L'Observatoire français des conjonctures économiques (O.f.c.e.) vient à peine de publier une étude comparative sur le coût des relances de 1975 et de 1981, qui montre que celle du gouvernement de Pierre Mauroy a coûté moins cher (1,7 % du P.i.b.) que celle de Jacques Chirac (2,3 %), que Pierre Bérégovoy nous annonce, mais ce n'est pas une surprise,un budget de rigueur pour 1986. Mais à quoi pense ce gouvernement qui prend tous les risques d'impopularité ? Il pense à son déficit budgétaire. D'un tout petit peu plus de 3,3 % du P.i.b. en 1984, le déficit des finances publiques doit impérativement revenir à 3 % du P.i.b. en 1985 et rester dans cette limite en 1986. Pourquoi ? Pour limiter la progression d'une dette publique qui coûte 20 milliards de francs de plus tous les ans au budget de l'Etat. Depuis 1981, dit-on en substance Rue de Rivoli, on fait payer des impôts aux gens pour verser les intérêts des emprunts obligatoires. C'est vrai que les intérêts des emprunts obligatoires coûtent à l'Etat les yeux de sa tête. A 3,3 % du P.i.b. le déficit budgétaire de 1986 atteindra 150 milliards de francs.Une somme qu'il faut bien financer ! A un taux de 10 %, c'est 15 milliards de plus que le budget devra verser en intérêts. Alors, de toute façon, le budget de 1986 alourdira la dette publique dont la valeur cumulée atteint aujourd'hui 1 000 milliards de francs. Il faut surtout s'attendre à ce que Pierre Bérégovoy continue sont forcing pour faire baisser les taux d'intérêt de plus en plus vite : le moyen de payer moins d'intérêts sur les emprunts obligatoires notamment, que financent partiellement le déficit de l'Etat. La baisse des taux d'intérêt va encore se heurter à l'hostilité de la banque, qui voit dans la baisse de l'inflation le moyen de faire des marges : les taux d'intérêt réels sont, au minimum, de cinq points, ce qui n'empêche pas les banquiers de vous dire qu'ils ne peuvent descendre en dessous. Curieux, parce que en 1979 les taux réels étaient négatifs et, à cette époque, les banquiers pouvaient tous survivre. Quelle perte de productivité en cinq ans !

Donc cette dette publique, qui alourdit de 20 milliards supplémentaires par an le budget de l'Etat, conduit le gouvernement à faire de la « redistribution à l'envers par le déficit » dans la mesure où on fait payer des impôts pour verser des intérêts à nos créanciers. De plus, l'augmentation des intérêts annuels correspond à peu près à la marge de manœuvre que la Rue de Rivoli perd dans cette affaire.



A.f.p.

Louis Viannet (C.g.t.) et le ministre du Travail Michel Delebarre.

Il y avait pourtant moyen de réduire davantage le déficit budgétaire. Mais le Premier ministre avait promis, il y a quelques mois au Forum de « l'Expansion », que les impôts sur le revenu baisseraient de nouveau en 1986. Il était encore beaucoup question, à l'époque, du problème des prélèvements obligatoires. Les prélèvements obligatoires, ça fait partie des serpents de mer qu'on nous agite sous le nez de temps à autre. En traduction politique, ça veut dire : les cadres sont pressurés comme des citrons. On oublie toujours de dire que ce sont MM. Chirac et Barre qui ont vraiment fait grimper leur taux, aux prélèvements obligatoires, sous le septennat de leur très libéral ami Valéry Giscard d'Estaing. Bref, Laurent Fabius a voulu dire, pour que les choses soient nettes, que la gauche n'aura pas alourdi la ponction de l'Etat sur les richesses au cours de cette législature : on va rester autour des 43 %, un taux convenable.

Alors, comme ça, Pierre Bérégovoy a annoncé l'autre jour sur une radio périphérique qu'il allait baisser de 3 % l'impôt sur le revenu sans aucune majoration des taxes. L'an dernier, l'annonce de la baisse de 1 point des prélèvements obligatoires avait été totalment occultée par une hausse, dans le même temps, des taxes sur l'essence... Cette fois, et c'est la première fois que cela arrive, les impôts vont baisser sans augmentation compensatrice des taxes. La baisse des impôts, qui correspond à la suppression du résidu du surtaxe, représentera une diminution d'environ 6 milliards de recettes de l'Etat.

Donc moins de déficit budgétaire et moins d'impôts, c'est-à-dire moins de recettes, cela veut dire, de l'autre côté, moins de dépenses pour l'Etat. Un peu partout, on s'attend donc à un superbudget d'austérité. Pierre Bérégovoy s'est contenté de la décrire en disant : « Le budget 1986 ne sera ni un budget cadeau ni un budget de vaches maigres, mais un budget rigoureux. » Ça veut dire quoi ? Que, à côté du fait qu'il « concrétisera les priorités retenues depuis plusieurs années (la modernisation, la recherche, l'éducation et la culture) », il faudra faire des économies. Et ce n'est pas le plus facile. Ceux qui pensent trouver 40 milliards d'économies (le R.p.r.) trompent leur monde, dit-on en substance Rue de Rivoli. En d'autres termes, on n'économisera pas 40 milliards en bouts de chandelles, il faut entreprendre des réformes de fond, « au moins un an à l'avance ». Il faut par exemple supprimer les aides à l'entreprise (les Finances ont déjà réduit les crédits bonifiés), ce qui, en allant dans le sens du « moins d'Etat », suppose une espèce de révolution dans la mentalité patronale.

Pierre Joxe, pour financer son ambitieux programme de modernisation, propose au Parlement une augmentation des amendes de 40 à 150 %. Recette attendue, 400 à 500 millions. On verra bien si ceux qui réclament toujours plus de « sécurité » voteront les moyens de leur revendication... Ce budget-là ne sera de toute façon pas une partie de plaisir. Avant de le voter à la rentrée parlementaire, Laurent Fabius doit rendre ses arbitrages sur les dépenses : de nouvelles aigreurs en perspective dans les jours qui viennent.

STEPHEN GERE

PAR CARLOS FERRARI-LOPEZ

ISRAEL

Tour de vis économique sans précédent

« Il est temps de redescendre de notre Olympe, c'est-à-dire d'un niveau de vie qui ne dépend que de l'aide américaine », déclarait fort justement le Premier israélien, Shimon Pérès, en cette heure de vérité cruelle qu'était la semaine dernière l'annonce gouvernementale d'un plan d'austérité d'une rigueur véritablement sans précédent... A tel point que Pérès devait reculer aussitôt et accepter de suspendre l'application des mesures les plus dures devant la riposte déterminée de la Histadrut (la prépondérante centrale syndicale travailliste), dont le mot d'ordre de grève générale était largement suivi.

Il faut dire que pour la première fois les mesures prises touchent brutalement et *réellement* la masse des salariés, en particulier les plus déshérités. La dévaluation de 18,8 % du shekel ne s'accompagne pas seulement d'une hausse de 25 à 100 % des produits de première nécessité. Avec la suppression du gros de la prime de vie chère, sorte d'échelle mobile qui avait permis jusque-là de préserver le niveau de vie, c'est une baisse effective d'environ 15 % de celui-ci qui est infligée aux travailleurs. En outre, le licenciement massif de 10 000 fonctionnaires va grossir un chômage – déjà de 5 % et qui risque de doubler – alors qu'Israël, pour des raisons idéologiques, évitait jusque-là de toucher au mythe du plein emploi. De plus, le recours classique de l'Israélien à l'épargne spéculative (en dollars) est également contré pour la première fois par l'interdiction de se servir pendant un an des économies placées. Les coupes budgétaires arrêtées devraient permettre de redresser la balance, mais la part déterminante de la Défense ne semble pas sérieusement écornée, ce qui provoque le scepticisme de certains observateurs quant aux effets de ces coupes, voire de l'ensemble des mesures.

On s'accorde à reconnaître que ce plan « inévitable » a été dicté par Washington qui se faisait de plus en plus tirer l'oreille pour accorder de nouveaux crédits de soutien. Il correspond d'ailleurs aux recommandations prescrites en juin par des experts américains et du F.m.i. Mais il relève d'abord d'une situation économique à nouveau catastrophique : une inflation « latino-américaine » de 400 % (annuels) et une chute des réserves en devises ne permettant plus que deux mois d'importation.

Cette médecine de cheval passera-t-elle ? De fait, la réaction virulente de la toute-puissante Histadrut ne procédait pas seulement d'une baisse des salaires, évaluée par elle de 12 à 40 %, et de réduction des budgets sociaux frappant d'abord les plus pauvres, mais de la manière d'opérer. Alors que les décisions du pouvoir (travailliste qui plus est) passaient toujours par une certaine concertation avec le syndicat, le gouvernement s'est comporté ici de façon autoritaire en recourant à l'arme des décrets relevant normalement de l'état d'urgence.

Certes, les Israéliens s'attendaient au pire et ont certainement conscience de l'inéluctable nécessité des sacrifices... En attendant, cependant, Pérès a dû faire marche arrière et différer l'application de son plan en échange de pourparlers avec la Histadrut qui menace d'une nouvelle grève générale si un compromis – probable – n'est pas trouvé. On voit cependant encore mal quelles compensations réelles pourra accorder le pouvoir quand son plan constitue, de l'avis des spécialistes, un tout indissociable.

Politiquement, malgré le carcan du gouvernement national, Shimon Pérès en a profité pour marquer des points, obtenant une approbation massive de la Knesset sur laquelle s'alignait, à son corps défendant, l'opposition ministérielle, après un baroud d'honneur.

Il est vrai que le leader travailliste est sans doute parvenu à redresser l'image d'Israël auprès des experts de Reagan, mais il n'est pas au bout de ses peines. Les obstacles à la réussite de ce tour de vis économique musclé sont connus. Dans un pays où s'est développée une véritable économie parallèle en dollars (au noir), les Israéliens, en tout cas une bonne partie, ont trop longtemps été habitués à un niveau de vie factice pour renoncer à un certain nombre de « ficelles ». D'autre part, le poids des armes – toujours aussi déstabilisant sur le budget – n'est pas prêt de s'atténuer dans la conjoncture actuelle. Et, après tout, pourquoi renoncer à la manne américaine quand Washington a tant besoin d'un allié aussi opérationnel au Proche-Orient !

JEAN LIBERMAN

FRANCE- ESPAGNE

Une « amitié revivifiée »

Venant quelques semaines seulement après la signature du traité d'adhésion de l'Espagne à la Communauté européenne, la visite à Paris du roi Juan Carlos a constitué cette semaine un événement historique dans les relations franco-espagnoles. Tous les invités au dîner de gala offert lundi soir à l'Elysée en l'honneur du souverain ont été frappés de la chaleur particulière avc laquelle François Mitterrand s'est adressé à lui pour célébrer « une amitié revivifiée ». Il est certain qu'au cours des dernières années les relations entre Paris et Madrid n'ont pas toujours été au beau fixe. Les problèmes du terrorisme basque, les affrontements sur les affaires de pêche, la conviction longtemps soutenue par les Espagnols que la France s'opposait à l'entrée de leur pays dans le Marché commun avaient créé un climat de tension qui s'est plusieurs fois traduit dans la presse espagnole par des campagnes antifrançaises d'une rare virulence.

Mais pendant les six mois de la présidence française de la Communauté il est apparu clairement que François Mitterrand avait la volonté de résoudre les problèmes de l'élargissement. A cette volonté a répondu un réel effort du côté espagnol auquel le roi Juan Carlos, bien qu'il soit censé ne pas s'occuper directement de politique, n'a pas été étranger. A deux reprises il était venu discrètement à Paris avant cette visite d'Etat à laquelle on a voulu de part et d'autre donner le maximum d'éclat et qui a été marquée par la signature d'une déclaration commune aux termes de laquelle la France et l'Espagne décident de tenir chaque année des réunions au sommet du même type que celles que notre pays tient avec la R.f.a., la Grande-Bretagne et l'Italie.

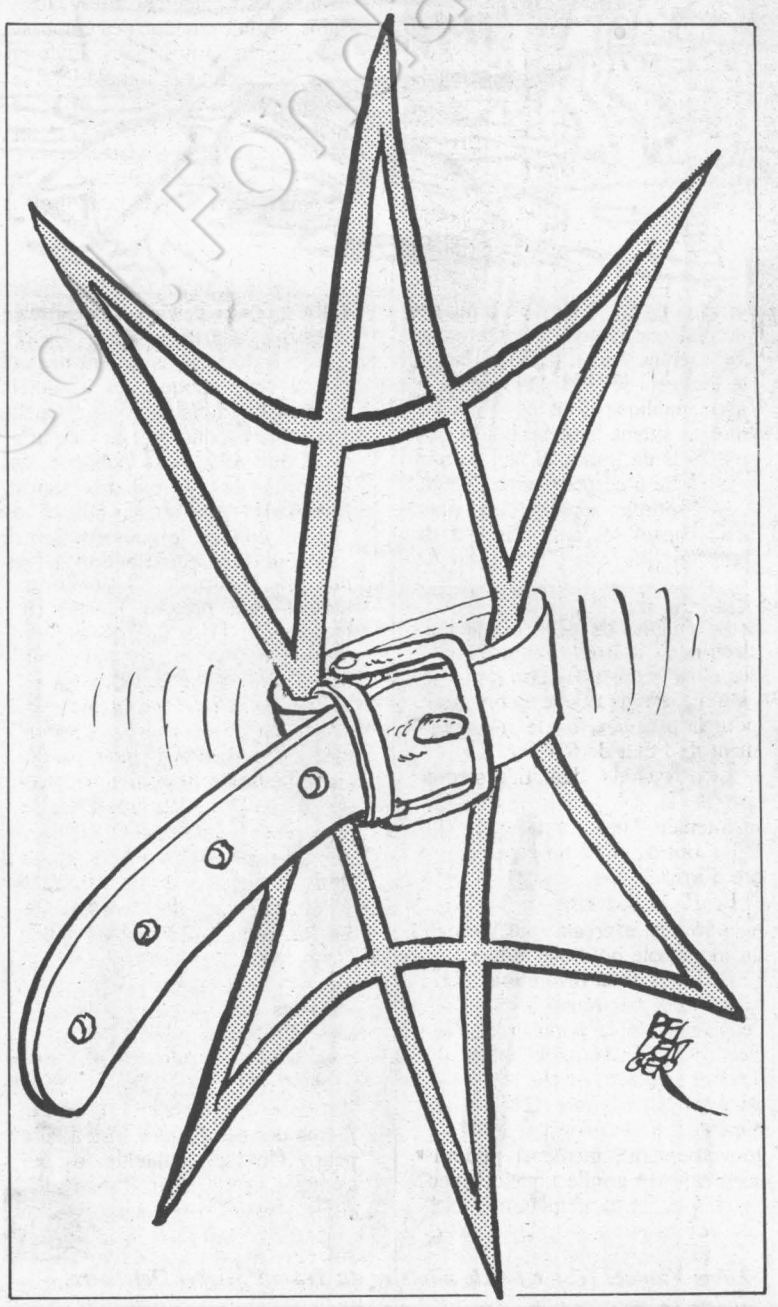
Ce rapprochement spectaculaire renforce donc la position de l'Espagne nouvelle arrivée dans la C.e.e. et crée en même temps, à l'intérieur de celle-ci un nouvel axe tourné vers la Méditerranée et constitué par deux pays qui ont l'un et l'autre des raisons d'être moins sensibles que les pays du Nord – Grande-Bretagne et R.f.a. – aux pressions américaines et qui ont aussi une approche plus constructive des problèmes du tiers monde. Il est tentant de ressortir à cette occasion la fameuse formule : « Il n'y a plus de Pyrénées. » Dans un contexte bien différent on peut dire aujourd'hui que la France et l'Espagne ont désormais en commun une large part de leur destin.

C.E.



A.f.p.

Juan Carlos d'Espagne, François Mitterrand et leurs ministres des Affaires étrangères sur le perron de l'Elysée.





A.f.p.

Shimon Pérès annonçant le plan de super-austérité.

BOLIVIE

Un pays en ébullition

La plus grande incertitude règne en Bolivie à quelques jours des élections législatives prévues pour le 14 juillet. Personne ne peut dire si le scrutin aura lieu ou pas, et un climat très tendu rend difficile tout pronostic.

Certains sondages donnent un avantage aux partis de droite dont le principal dirigeant, le général Hugo Banzer, a déjà dirigé les destinées du pays dans les années soixante-dix. Banzer, ancien dictateur bolivien, est redevenu aujourd'hui la figure principale d'un pays en proie à une crise politique et économique sans précédent. La confusion est aggravée par des grèves qui touchent différents secteurs de l'activité nationale. Ainsi, les arrêts de travail des employés de la Banque centrale bolivienne empêchent la sortie des fonds destinés à la Cour électorale, toutes les activités propres à la campagne électorale sont ainsi freinées. D'autre part, les organisations paysannes font valoir que 50 % des paysans boliviens ne figurent pas sur les listes électorales et seront empêchés de se rendre aux urnes.

L'armée et la police ont dû intervenir à plusieurs reprises pour dégager des routes occupées par des manifestants. Cependant que le ministre de l'Intérieur, Gustavo Sanchez, envisage d'ajourner les élections, les groupes de droite et d'extrême droite envisagent des « mesures d'action directe » pour faire plier le gouvernement du président Siles Zuazo.

La Bolivie ne paie plus les intérêts de sa dette extérieure, et la débâcle économique paralyse son système financier. Les divisions au sein de la gauche bolivienne ne laissent augurer rien de bon pour ce pays en ébullition.

AMERIQUE CENTRALE

L'offensive des faucons de la Maison-Blanche se poursuit

L'engagement américain se précise en Amérique centrale. Au mois de juin, des hélicoptères des Etats-Unis ont survolé à deux reprises le Salvador. But de la mission, récupérer des appareils de l'armée salvadorienne endommagés par les insurgés. Avec des pilotes américains, les engins ont parcouru les zones de combat. C'est le porte-parole de l'armée salvadorienne qui a reconnu les faits.

Avec ce type d'actions, les forces militaires nord-américaines poussent un peu plus loin leur participation dans la guerre civile salvadorienne. Au même moment, la stratégie des Etats-Unis dans la région rencontre quelques difficultés au Honduras. Les autorités de ce dernier pays sont inquiètes devant le grand nombre de militaires salvadoriens qui reçoivent un entraînement militaire fourni par des « conseillers » des Etats-Unis. Cet entraînement a lieu dans des bases prêtées par le Honduras dans différents points de son territoire. Mais les officiers honduriens se méfient de leurs collègues et voisins salvadoriens, une très vieille animosité existant entre les deux pays et les conflits frontaliers n'ayant pas été résolus. Ainsi, le Honduras a obtenu la fermeture d'un centre d'entraînement, situé à Trujillo. Le Pentagone avait alors informé, le 21 juin, que ce centre avait accueilli pendant les deux dernières années quelque 11 000 soldats de trois pays alliés de Washington dans la région, le Salvador, Honduras et Costa Rica.

D'autres bases militaires poursuivent leurs activités et à cela il faut ajouter des camps de « contras », la force de frappe anti-sandiniste, appuyée par l'administration Reagan. Ces derniers donnent aussi quelques maux de tête aux chefs militaires américains. Au moment même où le Congrès revenait sur sa décision de ne pas octroyer de crédits aux « contras », ce qui signifiait une belle victoire pour Reagan, la presse latino-américaine se faisait l'écho de quelques révélations sensationnelles.

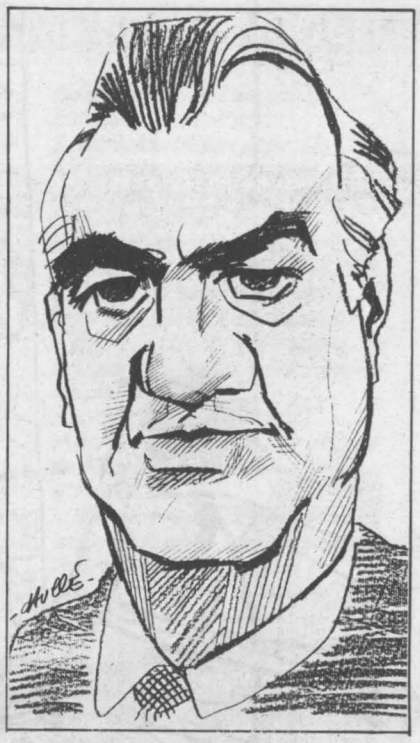
Selon des sources nord-américaines, les chefs de la « contra » se seraient livrés à toutes sortes de trafics avec l'argent fourni par la C.i.a. Des dirigeants, et non des moindres, de la F.d.n. (force démocratique nicaraguayenne), basée au Honduras sur la frontière avec le Nicaragua, profiteraient de l'aide américaine pour mener à bien quelques petites mais juteuses affaires concernant des ventes d'armes. Une partie des fonds destinés aux « contras » serait ainsi détournée.

Cette question préoccupe les membres du Congrès américain. Certains s'interrogent sur les buts de la stratégie du président Reagan. Le leader des démocrates, James Wright, pose la question en des termes très clairs : « Si les « contras » ne réussissent pas, qu'est-ce que nous allons faire ? Ravaler notre orgueil ou envoyer nos « marines » à Managua ? » Le 27 juin dernier, la Chambre des représentants a voté une loi qui autorise — dans certains cas — l'envoi de troupes au Nicaragua. Selon le texte approuvé par une large majorité, 312 voix contre 111, l'intervention directe des Etats-Unis est autorisée pour « protéger ou évacuer des ressortissants américains, les membres de l'ambassade des Etats-Unis » ou en cas de « menaces claires et précises contre les Etats-Unis ou l'un de leurs alliés ». Ce texte laisse dans les faits une large capacité de manœuvre aux faucons de la Maison-Blanche.

Des situations semblables avaient été argumentées par Reagan pour justifier l'intervention militaire dans l'île de la Grenade. Mais un amendement ajouté au texte initial lève l'interdiction de l'envoi d'un corps expéditionnaire, si le Nicaragua obtient des avions de combat soviétiques. Washington déblaie le terrain. Petit à petit, toutes les conditions seront réunies pour déclencher des actions militaires directes contre Managua. Cela en cas de non-réussite des opérations clandestines de la C.i.a. et des attaques des « contras. » Le dispositif se complète avec le volet économique : embargo et pression sur les organismes financiers internationaux pour réduire les crédits au Nicaragua.

Face à l'enlisement des démarches du groupe de Contadora, les dirigeants sandinistes demandent à nouveau l'ouverture de négociations directes entre les Etats-Unis et le Nicaragua. Washington avait interrompu unilatéralement ces contacts en janvier dernier. Le ministre nicaraguayen des Affaires étrangères, le père Miguel d'Escoto, a commencé, dimanche 7 juillet, une grève de la faim. Ce « geste évangélique et pacifique » devrait, selon le ministre, réveiller les consciences des hommes de bonne volonté et favoriser la recherche d'une solution pacifique aux conflits en Amérique centrale.

Pendant son jeûne, le père d'Escoto cesse ses activités diplomatiques. Lui-même né à Hollywood il y a 52 ans, d'Escoto s'adresse surtout aux milieux religieux nord-américains où la révolution sandiniste a trouvé ces derniers temps un appui considérable. En effet, à plusieurs reprises, les Eglises des Etats-Unis ont manifesté leur volonté de voir le président Reagan adopter une autre ligne politique face au Nicaragua. Sans succès, jusqu'à maintenant.



Le président mexicain Miguel de La Madrid, vu par Daullé.

MEXIQUE

Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du P.r.i.

Des élections sans surprise et sans passion ont eu lieu dimanche dernier au Mexique. La très solide position du P.r.i. (Parti révolutionnaire institutionnel) ne risque pas de changer après le scrutin.



Seule énigme de cette campagne électorale : la droite dure, organisée dans le Parti d'action national (P.a.n.), arrivera-t-elle à conquérir pour la première fois le gouvernement de l'Etat de Sonora ?

Les résultats définitifs seront connus le 14 juillet, mais, dès maintenant, les dirigeants du P.a.n. ont dénoncé un grand nombre d'irrégularités.

Le P.r.i. gouverne ce pays depuis 56 ans, exerçant sans partage un monopole politique fermé. Les « héritiers » de la révolution mexicaine n'ont pas réussi à mobiliser l'ensemble de la population. Des élections sans véritable enjeu de pouvoir semblent ne pas intéresser les Mexicains. Cette désaffection populaire est le principal souci du gouvernement ; même si périodiquement on « gonfle » quelque peu les chiffres de participation électorale, les hommes du P.r.i. savent bien que la réforme politique, timide et timorée, commencée par l'ancien président Lopez Portillo, n'a pas donné les fruits escomptés.

Ronald Reagan.

Gamma



Le P.a.n. profite des erreurs du gouvernement. Il pourrait au niveau local, dans certains Etats, profiter d'un vote exprimant le mécontentement des classes moyennes. Le P.r.i. a dénoncé l'ingérence des « gringos » (nord-américains) qui aident financièrement leurs adversaires politiques. Mais même le réflexe anti-américain, traditionnel chez les Mexicains, semble quelque peu émoussé ces derniers temps. Sans doute le P.r.i. obtiendra-t-il la majorité à la Chambre des députés, mais le tout-puissant parti-Etat risque de ne plus rencontrer les fastes électoraux d'antan. Il y a quelque chose de pourri dans le système politique mexicain.

ESPAGNE

Le retour de la Sainte-Inquisition ?

Les évêques espagnols ont très mal pris la récente loi sur l'avortement voté par les Cortes (le Parlement). Dans une déclaration publiée à Madrid, ils retrouvent des accents d'un autre temps en affirmant que ceux qui facilitent les avortements « seront excommuniés ». Tout en qualifiant « d'illicite » l'attitude des parlementaires qui ont voté la loi controversée, la conférence épiscopale explique que le personnel soignant « a le droit et même le devoir » de refuser de pratiquer des avortements. La loi limite effectivement d'une façon très sévère l'exercice de cet acte médical, autorisé seulement dans les cas suivants : malformation du foetus, danger de mort pour la mère et après un viol.

Mais cela ne suffit pas à l'Eglise espagnole qui, maniant l'arme suprême des catholiques, vise à faire peur. On se demande à qui s'adresse cette sévère mise en garde, et on doute fort que les milliers de femmes espagnoles, qui avortent dans des conditions médicales lamentables, et personnelles humiliantes, puissent avoir le même avis que les évêques.

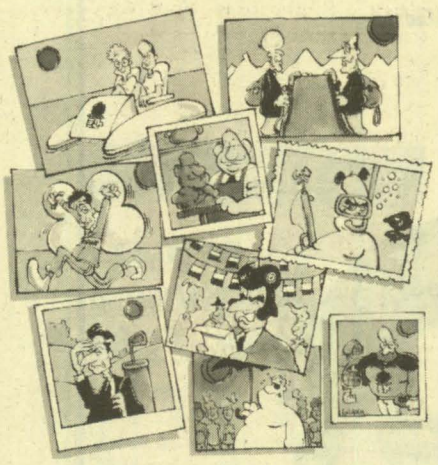
GUINEE

Le coup d'Etat manqué de Diarra Traoré

Le coup d'Etat du 3 avril 1984 qui avait mis fin à 26 ans de dictature en Guinée, peu de jours après la mort de Sékou Touré, a porté deux colonels sur le devant de la scène. L'un, Diarra Traoré, ambitieux, brillant et éloquent, a deux traits en commun avec le « prési » défunt. Il veut le pouvoir et puis il est malinké, à Conakry, en plein pays Soussou. Lansana Conté n'est pas moins intelligent, mais il est soussou, discret pour ne pas dire timide, et plein d'idées saines sur la situation du pays. En plus, il se raconte à Conakry que Diarra s'est compromis avec le régime de Sékou Touré, ce qui n'est pas le cas de Lansana Conté. La rivalité entre les deux hommes apparaît tout de suite aux observateurs étrangers qui pensent que Diarra s'affirme comme l'homme fort du Comité militaire de redressement national. Mal jugé : les officiers, échaudés par un quart de siècle d'autocratie, se rangent derrière Lansana Conté, nommé très vite président de la République. Diarra ne sera que Premier ministre. Dans les mois qui suivent, les deux hommes ne cessent de manifester leurs désaccords non sans d'ailleurs vanter les mérites de l'unité. Le 18 décembre dernier, Conté marque un point décisif : il rétrograde son Premier ministre au rang de ministre de l'Education nationale. Il ne peut y avoir qu'un chef en Guinée. A Diarra, il ne reste qu'une solution : l'aventure, qu'il tentera dans la nuit du jeudi 3 juillet dernier. Mais dans son calcul, Diarra Traoré a oublié plusieurs paramètres : la popularité du président Conté, plus réelle encore dans son pays Soussou ; l'aversion pour les coups d'Etat d'une population qui vient juste de retrouver sa liberté ; la fidélité enfin des autres officiers du C.m.r.n. à Lansana Conté. Un mauvais plan, en somme.

S.G.

Coll. Fondation Jean-Jaurès



FAIRE LA FRANCE BUISSONNIERE GRACE A L'I.G.N.

PAR PIERRE-YVES POINDRON

QUESTION pour rallye mondain : vous qui tenez entre les mains une carte routière, pensez-vous qu'il existe une carte plus détaillée, laquelle ? Si vous répondez « la carte d'état-major », vous faites preuves d'un bel esprit militaire, mais vous trahissez que vous n'êtes ni un adepte des sentiers de grande randonnée ni un amoureux des chemins creux ou des alpages. Consolez-vous : les deux tiers des Français auraient fait la même réponse. Ah ! l'esprit conservateur des Français : voilà belle lurette que la carte d'état-major n'a plus cours, mais les Français qui ne l'ont peut-être jamais eue entre les mains s'en souviennent encore ! Ils se souviennent de l'austère précision de son tracé et de l'aimable flou du relief. Le chef-d'œuvre cartographique du XIXe siècle au temps où les officiers envoyaient des brigades – le mot est resté depuis – de fantassins quadriller le territoire pour en faire le précieux relevé topographique. Le travail n'était pas de tout repos, mais n'était pas sans repères. Avant eux, la Révolution française et les rois de France, au XVIIIe, avaient balisé le territoire de bornes géodésiques et de repères de nivellement – il y en a aujourd'hui respectivement 100 000 et 400 000. Les cartographes du royaume avaient sillonné le pays, dès la fin du XVIIe, pour établir les cartes qui portent le nom de leurs inventeurs, les cartes Cassini. Travaux d'hercule et fil d'Ariane tout à la fois que ce réseau géodésique, donnant la position en latitude, longitude et altitude d'un point par rapport à deux autres. Un grand merci à la famille Cassini à qui l'on doit ces 180 feuillets de cartes à l'échelle d'une ligne pour cent toises (1/86 400), qui nous semblent aujourd'hui rétro, mais qui sont les premiers documents scientifiquement établis.

En ce qui concerne l'échelle, la carte d'état-major n'a pas fait beaucoup mieux que la Cassini : toises en moins, elle fait 1/80 000, mais elle a peaufiné le relevé. On entre dans l'ère de la précision militaire. De ces relevés, il est sorti 267 cartes couvrant la France entière (comme les Cassini). Des brigades de fantassins se sont succédé à ce travail minitieux qui prit 60 ans ! Epoque héroïque... La carte d'état-major a imprégné le sens de l'orientation de générations entières de piou-piou, des meutes de scouts et d'éclaireurs et a guidé les ingénieurs de nos chaussées et de nos ponts. Versons une petite larme nostalgique, et regardons l'avenir sans perdre le nord. Car enfin, la carte d'état-major a cédé le terrain à une non moins belle carte, celle de l'Institut géographique national, plus detaillée (eh oui, c'est possible) et en couleurs, s'il vous plaît. Une carte superbe, alléchante oui vraiment... rien qu'à la voir, on renifle déjà la senteur des haies, le goudron des vicinales, la verdeur des prés, on palpe les murets des champs et les remblais des routes, on arpente les garrigues, on utilise les chemins de traverse... de vraies vacances buissonnières... Quel repos, la France en cartes I.g.n. ! Toutes les cartes de France, actuellement en service, en procèdent, mais juqu'à peu, conducteurs, cyclistes, randonneurs ignoraient qu'ils tenaient les fruits – quelle qu'en soit l'échelle – du travail du vénérable Institut. Un comble ! Pareille ignorance laisse pantois Jacques Monteil de l'I.g.n. Il a pourtant fallu autant de temps que pour « l'état-major » – 60 ans – pour tirer les plans cartographiques du pays à une échelle trois fois et demie plus détaillée, le 1/25 000, et en 60 ans, rien ou presque n'a transpiré de ce travail de fourmis !

L'épopée commencée en 1922 s'est achevée (temporairement) dans la Sarthe à Baumont en 1980. Soixante ans ! Un bail ! Et pourtant, les moyens les plus modernes, l'avion, la photo, ont été utilisés. C'est que, entre-temps, il y eut les guerres coloniales qui ont retardé la cartographie de la métropole. Raisons militaires bien évidemment et c'est sans doute pour cela que le mot « état-major » a tant de mal à sortir de l'esprit des utilisateurs. Raisons militaires certes – l'Algérie photographiée au 1/50 000 en sait quelque chose – mais pas uniquement, car, forte de sa tradition cartographique, la France a toujours considéré que la cartographie était un préalable au développement. Aujourd'hui encore, les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique équatoriale bénéficient d'une cartographie dont leurs voisins anglophones n'ont jamais disposé.

Cette tradition, non point militaire, mais d'investigations, se perpétue. L'I.g.n. exporte son ingénierie cartographique, une des trois plus performantes du monde. Il a dressé la cartographie com-



Versons une petite larme nostalgique sur la carte d'état-major et oublions-la pour mieux nous pencher sur les merveilles de l'Institut géographique national, véritable caverne d'Ali Baba pour randonneurs aventureux.

METEOROLOGIE

Entre la science et la poésie pure notre cœur balance

Pourrons-nous planter nos salades à Farfouillis-les-Oies, nous dorer sur tranche à Sainte-Barbe-les-Plages, enlever notre petite laine à Prunier-les-Montagnes ? Oui ou non, enfin quoi ? Aux messieurs Météo, messagers modernes de Zeus sur terre de nous donner la couleur du temps, crenom ! Mieux que le dieu Baal brandissant la foudre d'une main et une petite fleur de l'autre, n'ont-ils pas, eux, en main, la presque-science météorologique ?

Mais voilà, bien embêtés, les mecs de Zeus et de Baal, quand ils se penchent sur ce minuscule Hexagone cabossé aux microclimats innombrables... Bien perplexes tous les René Chaboud, Jacques Kessler, Albert Simon, Denis Vincenti, Brigitte Simonetta, Alain Gillot-Pétré et autres interprètes des dieux de l'orage qui ne sont pas tous météorologues mais à qui on demande l'impossible... ! Les pauvres diables, il faut se mettre à leur place ! A la Météo nationale, que certains visitent deux fois par jour comme Denis Vincenti et Alain Gillot-Pétré par exemple – mais que d'autres fuient comme la peste –, arrivent, sans discontinuer, les informations venues par radar-météo de toutes les stations régionales de France ! Bordeaux-Montpellier-Rennes-Strasbourg, etc., mais aussi du Centre européen de Reading (Grande-Bretagne)... 80 millions d'informations provenant des 9 000 stations météorologiques de la planète ! Sans oublier celles provenant des navires, avions, satellites... et qui sont triés là, en un temps record par des ordinateurs ultra-sophistiqués. Etablissement de diagrammes, de cartes sur grille, etc., qui peuvent déterminer... les « grandes tendances », jusqu'à environ dix jours d'avance... dit-on. (Voir l'intéressant dossier de « Ça... m'intéresse », n° 53.) Décodage automatique, certes, mais après ? Il faut déchiffrer, analyser, faire la synthèse, interpréter, peaufiner, déterminer le temps qu'il fera, là ou là, dans les 2, 3, 5 jours suivants et plus encore... et où ? Au fin fond des Cévennes ou du Lubéron. Rude affaire !

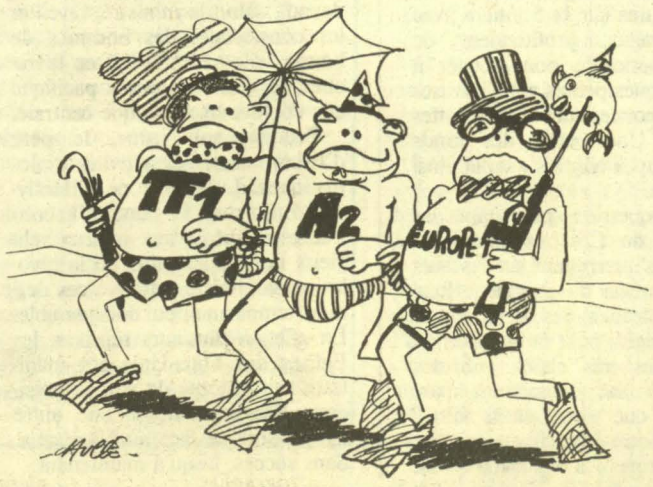
C'est là où vont extrapoler nos vedettes préférées selon leur science... mais aussi leur esprit didactique, sérieux, farfelu, humoristique ou totalement surréaliste. Le spécialiste des prévisions à long terme, c'est Albert Simon (Europe 1), le crac, l'enlumineur de paysage. Il plante ça et là des orages violents sur pointe de chaleur. Avec une précision maniaque et l'amour caractérisé du détail, il fera exploser les incendies de forêts du 8 au 10 août, ou du 20 au 23 août exclusivement... Tache rouge sur fond bleu de mistral. C'est très joli, ça fait image : c'est un artiste. Dans ses montagnes un brin dadaïstes, il introduira une pointe de métaphysique, car on sait que, dans ses prévisions, il ne néglige pas les retours cycliques du temps et les analogies...

Petite parenté avec Jean Breton (R.t.l.) qui travaille en Alsace. La météo oui, bon, il y a travaillé. Les graphismes, la climatologie, d'accord, mais l'astrologie... Ce n'est pas si bête que ça ! Et quand le soleil a rendez-vous avec la lune... il peut s'en passer des choses ! C'est pas si farfelu, pas plus que la température des océans et les courants marins que l'institut océanographique Scripps de Californie ne néglige pas : tout est lié, n'est-ce pas ! Mais savoir ça deux mois à l'avance... Ça fait un peu rigoler René Chaboud (France Inter) qui travaille sur le radar de Lyon-Bron et les cartes du centre du Reading, ou Jacques Kessler, ingénieur de la météo nationale, qui, lui, travaille à Marseille. Ils seraient plutôt de l'avis de Denis Vincenti (T.f.1) jeune scientifique, qui s'énerve des questions stupides qu'on pose aux météorologistes à propos de l'été. « Certes, lance-t-il, il fera plus chaud qu'au mois de janvier, c'est tout ce qu'on peut dire ! Soyons sérieux ! Au-delà de cinq jours, les prévisions c'est du cinéma ! »

Quant à Alain Gillot-Pétré, il affirme de même : « Au-delà de quatre ou cinq jours, c'est du charlatanisme ! »... Et ce joyeux humoriste de le dire... sans rire ! Alors quoi, cyclones, anticyclones, zut ! Vivons au jour le jour, ou mieux, écoutons la météo-marine. Ça, c'est du sûr, du quotidien authentique, et même de la poésie pure qui nous embarque dans les nuages...

Vicking. Fischer. Germen vent force 7 à 8 mollissant le soir, mer agitée à forte... Fladen... Dogger... grains 4 à 5 fraichissant 7 grande houle secteur-ouest Nord-Gascogne Lyon-Provence, anticyclone 1 038 millibars... avis de grand frais tournant... Vous n'y comprenez rien ? Aucune importance ! La poésie des mots, c'est aussi un voyage.

FRANÇOIS LORIOL



plète de pays d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient. La dernière en date est celle du Burundi, livrée en décembre dernier, à l'occasion du sommet franco-africain. Il arrive parfois que, lors de relevés, on découvre un gisement. Accidentellement. Mieux toutefois qu'un avion renifleur !

Mais revenons en métropole. Le territoire est donc jalonné de bornes et de repères de nivellement. Il convient d'ordonner la carte autour de ces points fixes. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la base de la cartographie, c'est la photo aérienne. Les onze avions et l'hélico de l'I.g.n. n'arrêtent pas de survoler nos têtes à basse altitude et de prendre des bandes de clichés de nos modestes pâturages et de nos villes tentaculaires. Tous les cinq ou sept ans, ils repassent au même endroit pour les mises à jour. Sisyphe avec les villes a beaucoup de travail.

Le principe est connu : c'est le couplage stéréoscopique qui restitue le relief. Une fois les photos prises, les opérateurs de l'I.g.n., à Saint-Mandé les lisent et en tirent un premier schéma. Toutes les lignes qu'ils voient, tous les tracés qu'ils observent, toutes les courbes qu'ils devinent sont portés sur la carte... Mais ce schéma conserve des lacunes : un sentier dissimulé par une forêt, une ferme cachée dans un fond de vallée, une voix ferrée indistincte d'un chemin creux... et surtout, surtout, tous ces lieux repérés n'ont ni nom ni matricule. Aux topographes de jouer. Et l'on retrouve sur le terrain les « brigades » pacifiques de l'I.g.n. avec mission de compléter la première ébauche muette. Ah, quel beau métier !... Au grand air, sur le terrain, en quête du moindre renseignement qui donnera vie à la carte... Métier sportif aussi. « Il y a à l'I.g.n. une impressionnante proportion d'alpinistes, dit Jacques Monteil. Les deux fils d'un ingénieur géographe sont des alpinistes confirmés. »

Sur le terrain, il y a parfois quelques petites hésitations... Quel nom propre retenir pour un sommet : celui donné par les habitants de la vallée nord ou celui attribué par ceux de la vallée sud ? Et quelle orthographe conserver ? L'orthographe de la langue régionale qu'aucun « étranger » ne prononcera correctement, ou une phonétique qui sonne à toutes les oreilles, mais limite les sentiments régionaux ? Voilà qui peut prendre une dimension politique... Et si, d'aventure, un étang porte trois noms, lequel choisir, celui du cadastre, inconnu des riverains, celui des usagers ou celui du propriétaire ? Petits acquis de conscience ou questions plus politiques, une commission de l'I.g.n. tranchera en dernier ressort.

Voilà... La carte a pris vie. Entre le passage de l'avion et sa sortie, il s'est écoulé deux ou trois ans. La remise à jour n'est guère plus courte. Mais la voilà palpitante, avec ses massifs forestiers indéracinables, ses courbes de niveau lascives, ses cours d'eau capricieux, ses parfums capiteux, ses vestiges anecdotiques jusqu'au jour où leur découverte devient un repère salutaire pour le promeneur égaré, ses ruines, ses promesses... Tout, tout y est. Au 1/25 000, foi d'I.g.n., il n'y a pas de sélection : tour de gué ou chemin de ronde, Zup ou Zac, T.g.v. ou voie désaffectée, étang ou piscine, sentier muletier ou autoroute A6. Vie quotidienne ou explorations vacancières.

De cette carte au 1/25 000 vont sortir toutes les autres, les cartes de sentiers de grande randonnée, les cartes cyclistes au 1/50 000, les cartes routières au 1/100 000 et même, même la célèbre Michelin, revue et corrigée certes, mais qui se calque dessus. Alors, oubliez « l'état-major », oubliez un instant votre carte routière — avez-vous remarqué que ce sont là affaires d'homme, l'armée, la voiture, la carte ? — rendez à César ce qui est à César et à l'I.g.n. ce qui est à l'I.g.n., vous leur ferez tellement plaisir... Evadez-vous. Vous vous ferez tellement plaisir en jetant un petit coup d'œil sur l'une des 2 000 cartes (1) de la série bleue (1/25 000). Décontractez-vous, prenez ce petit sentier muletier... Il ne mène nulle part ? Il mène à un olivier, il n'est pas sur la carte ? Qu'importe, il mène à la vie. Et vous n'en reviendrez pas sans cartes... ●

(1) Où se procurer les cartes de la série bleue (1/25 000), de la série orange (1/50 000), de la série verte (1/100 000) et de la série rouge (1/250 000) de l'I.g.n. ? Toutes les cartes ? A la librairie de l'I.g.n., 107, rue La Boétie 75008 Paris. 300 m² de cartes... On trouve également les cartes de l'I.g.n. à la FNAC Sports à Paris, au « Vieux Campeur » et enfin à l'« Astrolabe ».

Quant aux cartes bleues, elles sont distribuées à 3 000 points de vente. Mais on aura du mal à trouver la carte de Florac à Lorient et vice versa...

MUSEES INSOLITES

Sur le chemin des vacances enfourchez votre dada...

CHACUN son dada. La tournée des aéroports. La bronzette sur 2 700 km de côtes. Le tourisme souterrain avec des stalactites au-dessus de sa tête. La mer ou la montagne survolées en U.l.m. ou planeur, tel Birdy avec plus de chance. Rivières et canaux, pépères, en house-boat. La voiture-calèche ou la petite reine par les chemins qui sentent la noisette... Et par les routes qui diffusent une douce odeur d'essence : le circuit des châteaux, des églises romanes, des lieux gastronomiques... Et vous et vous et vous ? Rien ? Quelques idées de pistes pour traverser la France à la poursuite d'un dada.

Vous intéressez-vous à la marine ? Dix-huit musées maritimes vous attendent, pour tout savoir sur les nefs, les caraques, les galères, voiles et têtes de proues. Six musées en Méditerranée, douze en Atlantique et nord de Bordeaux, à Saint-Malo, et généralement dans des architectures superbes. En prime : histoire des négriers (Nantes et Honfleur), des Cap-Horniers (Saint-Malo), des expéditions polaires (Dinard), des épaves sous-marines (Béziers), des joutes nautiques (Sète).

Des études sur la mer ? A Biarritz, Dinard, Monaco, île des Embiez (Var). Sur les baleines et les tortues : musée de Saint-Clément, des baleines à Arcs-en-Ré. A Nancy : aquarium tropical. Et les bateaux de rivière ? Les « toues », sapines « coches », etc. ?

Pour l'histoire de la batellerie : musées de Conflans-Sainte-Honorine, de Bayonne (musée basque), de Serrières-sur-Rhône.

Vous avez un faible pour les automobiles et transports sur roues ? Les carrosses, les berlines, litières, diligences, voitures anciennes, etc. ? Musées spécialisés à : Saint-Mandé (deux pas de Paris), à Pithiviers, Châtellerault, Clères (Seine-Maritime), Le Mans, Roche-Taillée (Rhône), Compiègne, Villiers-en-Lieu (Haute-Marne).

Vous aimez les tissus ? Musée des étoffes à Mulhouse : tissus du monde entier. A Tourcoing, (musée du tissu d'art) : 5 000 échantillons depuis le XVe siècle. A Lyon (musée historique des tissus), collections copte, byzantine, perse, italienne, etc.

Pour la dentelle : musées de Calsis, d'Arlanc-en-Livradon (Puy-de-Dôme). Les chaussures ? A Romans (Isère), à Fougères. La tapisserie : les plus beaux musées spécialisés à Angers, Aix-en-Provence, Bayeux, château de Langeais, Collégiale de Beaune et une dizaine d'autres.

En suivant la piste des poupées anciennes, on en repère de belles collections à Poissy (près de Paris), au musée Allard de Montbrison, au musée Marius-Audin, à Beaujeu (Rhône), à Josselin et Sainte-Anne d'Auray (Morbihan). Des poupées mécaniques et santons au musée du Vieil-Aix (en Provence) ; des marionnettes au musée Gadagne à Lyon, des figurines historiques à Compiègne, des petits soldats à Strasbourg...

Et la chasse aux papillons ? Au « Papillorama » (rue Michel-Ange à Nice) et dans divers musées d'entomologie ou d'histoire naturelle. Où ? A Châteaudun, à Gaillac (Tarn), à Saint-Quentin, à Villiers-en-Bois (Deux-Sèvres).

Question ornithologie : des oiseaux empaillés, hélas ! Mais c'est ça aussi l'histoire naturelle... ! Alors à Dinan (Côtes-du-Nord) et à Le-Blanc (Indre) : musée des oiseaux.

D'autres belles collections à Barcelonnette (Basse-Alpes), Béziers, Auxerre, Montbrison, Lillebonne (Seine-Maritime), Saint-Gilles-du-Gard, et Saintes-Maries-de-la-Mer...

Remonter au temps des horloges anciennes ? C'est possible au musée de Montbéliard, à Cluzes (Haute-Savoie), à Strasbourg (musée d'Art décoratif), à Besançon (musée des Beaux-Arts), à Reims, (planétarium et horloge astronomique). A Lavaur (Tarn) : curieux cadrans solaires. Les cloches et carillons, c'est la spécialité de Saint-Amand-les-Eaux (Nord), et de Tourcoing.

De l'archerie à Crépy-en-Valois (Oise), des armes à Loudun (Vienne) et à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Maritime) ; le musée du tabac à Bergerac, à Saint-Claude (Ain), celui de la Pipe, à Paris : la S.e.i.t.a. Quant au vin, Seigneur... un bon flair vous conduira à Beaune (Côte-d'Or), à Tours ou à Epernay, à Kientzheim en Alsace ou au pays de l'Armagnac (Condom). Partout des petits musées pas mal du tout. On explique. Et parfois on déguste — attention à l'alcootest !

Enfin, des trouvailles partout, dans les petits musées régionaux, notamment. A redécouvrir...

Cf. Syndicat d'initiative local — et « Guide des musées de France » de Pierre Cabanne (Ed. Bordas 1984). Très bien documenté. ***F. L.***





Pascal Lebrun

Cartographes de l'I.g.n. en plein travail

Une carte pour voyager

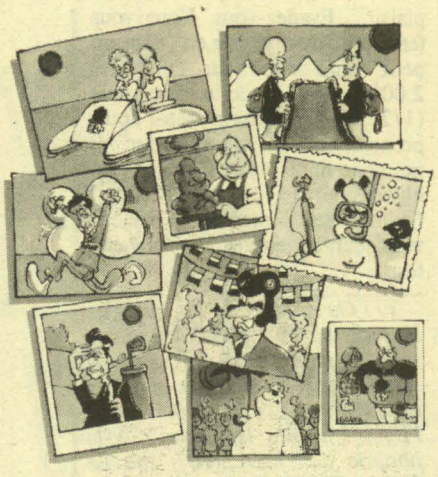
La carte de la « France des rivières et des canaux » était l'an dernier une nouveauté. Que ne l'a-t-on su plus tôt : cela nous aurait évité de nous retrouver tous sur la Dordogne ou sur l'Ardèche... Car, bon sang, des rivières accessibles aux canoës et aux kayaks, ce n'est pas cela qui manque. Cette carte éditée par la Fédération française de canoë kayak (1) donne de bonnes idées : pourquoi ne pas descendre l'Ognon, affluent de la Saône ? Hein, pourquoi ? Parce que c'est dans l'Est... Bon, eh bien, rompez-vous le cou en descendant l'Ubaye... Calmes ou « sportives », toutes nos bonnes rivières sont « classées » en faciles, difficiles et très difficiles, et l'on a l'embarras du choix. Il manque à cette carte l'intérêt touristique, mais une rivière, c'est toujours beau.

(1) 17, route de Vienne, 69007 Lyon.

De la mesure et de la chaussure

Ah, le bon guide qui nous épargne les considérations d'usage, buccolo-écoliques, sur la nature, les joies de la marche à pied et autres portes ouvertes. Si vous avez acheté le livre, c'est que vous êtes convaincus. Toutefois, le titre est mal choisi, car il s'agit plus d'une initiation à la randonnée en montagne. Son contenu n'est pas dénué d'humour tant les conseils, apparemment évidents, semblent lourds d'une expérience vécue. Le chapitre I, « l'Equipement », commence par les chaussures. Celui qui vous parle a pu méditer trois jours durant le conseil que Jean-Luc Albouy martèle en caractères gras : NE PAS ACHETER SES CHAUSSURES LA VEILLE... Eh oui, c'est même l'une des rares surprises dont on se passerait en randonnée : les chaussures ! Surtout si l'on découvre que l'on a un pied plus fort que l'autre : pour des mocassins, la différence est de peu d'importance, mais pour des godillots en gros cuir, de grâce, privilégiez le pied qui est le plus fort lorsque vous choisirez une paire de chaussures. Et puisque nous en sommes aux expériences vécues, personne ne le précise, mais je me demande s'il est superflu d'emmener une genouillère pour conforter le genou le plus faible. Mais on n'est pas là pour raconter ses petits bobos. Le bouquin de Jean-Luc Albouy de toute façon vise à vous éviter de les collectionner...

** « Initiation à la randonnée » : A.B.C. de la montagne aux Ed. Bornemann.*



29 RAISONS DE RANDONNER EN FRANCE

Il n'est plus nécessaire d'aller au Zambèze pour découvrir la nature sauvage, ni de se lancer dans un dispendieux safari photo au Kenya pour rencontrer la faune et la flore protégées. Grâce à ses parcs — régionaux et nationaux — véritables laboratoires « in vivo » où l'expérimentation est la règle, la France n'est pas si mal partagée.

PAR DENIS DANGAIX

IL faudrait le faire particulièrement exprès pour ne pas s'apercevoir que la nature existe. Cette nature existe. Cette nature sauvage, réalité d'un environnement en apparence tranquille mais qui renferme en son milieu un combat terrible : celui de la vie. Les protecteurs de la nature affirment que « cette vie, c'est notre vie ». Ils ont raison. Il y a 25 ans maintenant, le 22 juillet 1960, que fut votée la loi-cadre régissant les parcs nationaux. Il fallait préserver, arrêter de rompre la chaîne écologique, stopper la dénaturation. Aujourd'hui, ce sont près de quatre millions d'hectares qui symbolisent cette action. Six parcs nationaux, vingt-trois parcs régionaux. Une nature multiple, une faune et une flore si diverses que pas un guide, pas un répertoire ne suffisent à sa perception. Plus la nature est en paix, plus celle-ci est riche. Voilà son paradoxe. Parcs nationaux d'un côté, où tout est préservé, réglementé ; parcs régionaux de l'autre où l'industrie, l'agriculture, l'urbanisme vivent en osmose avec l'environnement, l'homme découvre son milieu. Il n'est que temps.

Mais attention, les parcs ne sont pas un zoo où les cages sont remplacées par des grillages. Les parcs ne sont pas des domaines réservés à la science. Des labos « in vivo » où l'expérimentation en fait la règle. Les parcs ne sont pas des pelouses entretenues où il fait bon se rouler l'espace d'une oxygénation. Les parcs ne sont que des témoins. Nos propres témoins. Sachons les découvrir.

PARCS REGIONAUX

Parc régional d'Armorique

Breton comme son nom l'indique, il conserve 65 000 hectares et 29 communes. La Michelin n° 58 et les I.g.n. n°s 13 et 105 vous y baladeront. Il est très connu pour ses campagnols et phoques gris (Ouessant), pour ses ajoncs et bruyères multicolores.

Pour informations : siège du parc Balaneg Huella-Ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Tél. (98) 20.10.69.



Le marais poitevin dans le parc régional du même nom.

Parc régional de Brière

16 communes, 7 000 hectares de marais, 40 000 hectares en tout. Il est planté entre l'estuaire de la Loire et de la Vilaine. Pour ne pas vous perdre, la Michelin 63 et l'I.g.n. 308 sont de bons conseils. La promenade en barque est un véritable régal. Faune (abondance d'oiseaux de nuit, plus loutres et grenouilles) et flore (un sentier botanique de toute beauté) existent à craquer.

Siège du parc : « Maison du parc » 180, ile de Fédrun Saint-Joachim. Tél. : (40) 88.42.72. Ou Syndicat d'initiative de la Brière (40) 66.85.01.

Parc régional de Camargue

Il est connu celui-là. En bas, au sud, du côté des Saintes-Maries-de-la-Mer (peuchère) et d'Arles. 85 000 hectares. Une réserve nationale interdite au public et une étonnante concentration de faune et de flore. L'I.g.n. n° 3, la Michelin n° 83, et allons-y pour de nouvelles escapades.

Siège du parc : Mas du Pont-de-Rousty, 13200 Arles. Tél. : (90) 97.10.40.

Parc régional de Corse

82 communes, 200 000 hectares. Entre Galeria et Porto Vecchio. Un régal. Des cormorans et des goléands, des merles noirs et bleus et... le maquis. Le maquis de la tradition, du fromage de chèvre et du lait de brebis... Tchi-tchi... Pour éviter de se perdre les I.g.n. 73, 74 et 116 et la Michelin n° 90.

Siège du parc : Ajaccio, 4, rue Général Fiorella du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h 30. Tél. : (95) 21.56.54.

Parc régional de la forêt d'Orient

Que l'on ne s'y trompe pas, c'est en Champagne. 50 000 hectares, superbe réserve forestière, un peu ravagée, toutefois, par les travaux du fameux réservoir Aube (c'est une autre histoire...). Se munir de l'I.g.n. 22 et de la Michelin 61 pour essayer d'apercevoir le clou du parc : des pygargues à queue blanche... au fait devinez ce que c'est ?...

Maison du parc, 10220 Piney. Tél. : (25) 43.88.33.

Parc régional du Haut-Languedoc

Comme son nom l'indique, il s'étend sur deux régions (Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon) et renferme 145 000 hectares. Il compte 70 communes. Des reptiles, des oiseaux et des mouflons y sont protégés. Des chênes verts, des chênes rouvres, des châtaigniers... Superbe. Les Michelin

ENVIRONNEMENT

C'est la grande classe pour douze sites !

Comment peut-on mesurer un intérêt paysager ? Quels sont les critères objectifs qui définissent un site ? Difficile. Le paysage n'est pas comme l'air ou l'eau une matière quantifiable. On ne peut calculer « scientifiquement » sa composition, donc sa dégradation. Pourtant, une des premières lois en matière d'environnement concerne le chapitre du paysage. C'est le texte du 2 mai 1930, qui « cadre » la définition d'un paysage et qui l'identifie du nom de « site ». De Rocamadour au massif du Mont-Blanc, de l'étang de Mauguio au cap de la Chèvre, douze territoires sont totalement protégés des « dégâts du progrès ». Douze sites caractéristiques du paysage français.

LE MASSIF DU MONT-BLANC

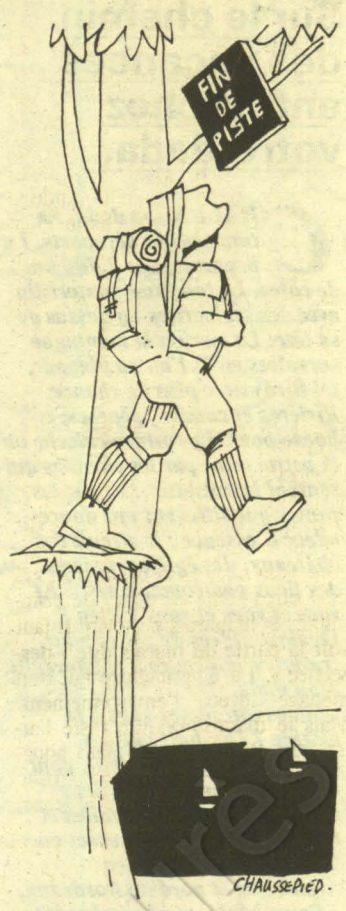
Site classé par l'arrêté du 14 juin 1951 et par le décret du 5 janvier 1952.
Superficie : 26 100 hectares. Il se trouve dans la région Rhône-Alpes.

ROCAMADOUR...

Site classé par l'arrêté du 30 septembre 1942 pour le classement d'une partie du site et inscription d'une autre le 3 août 1949.
Superficie : 95 hectares dont 40 hectares en site classé. Région Midi-Pyrénées.

L'ETANG DE MAUGUIO

Site classé par décret du 28 décembre 1983.
Superficie : 5 300 hectares.
Région Languedoc-Roussillon.



LE CAP DE LA CHEVRE, L'ANSE DE DINAN

Site classé par décret du 4 juillet 1983. Superficie : 1 365 hectares.
Région : Bretagne.

LE MARAIS MOUILLE

Site classé par décret du 18 février 1981.
Superficie : 600 hectares.
Région : Poitou-Charentes.

LES GOLFES DE GIROLATA ET DE PORTO

Site classé par décret du 4 décembre 1976. Superficie : 12 000 hectares dont 4 200 pour la partie marine.
Région : Corse.

LES GORGES DU GARDON

Site classé par décret du 19 avril 1982. Superficie : 5 000 hectares.
Région : Languedoc-Roussillon.

LE MONT SAINT-MICHEL ET SA BAIE

Site classé avec extension des protections en cours. Région : Basse-Normandie.

LA GRANDE BRIERE

Site inscrit par arrêté du 13 mars 1967. Superficie : 25 000 hectares.
Région : Pays de la Loire.

LA MONTAGNE SAINTE VICTOIRE

Site classé par décret du 15 septembre 1983. Superficie : 6 000 hectares.
Région : Provence-Alpes-Côte d'Azur.

LE MASSIF DU CANIGOU

Site classé par décret du 14 octobre 1983. Superficie : 7 380 hectares.
Région : Languedoc-Roussillon.

LE BALLON D'ALSACE

Site classé par décret du 5 juillet 1982. Superficie : 2 800 hectares.
Région : Alsace, Lorraine, Franche-Comté.

Pour en savoir davantage : Direction de l'urbanisme et des paysages.
Bureau des sites. Avenue du Parc-de-Passy - Paris Cedex 16.
Tél. : (1) 503.91.92.

82-83 et 86 sont de bons conseils.

Siège du parc : 13, rue du Cloitre, BP9, 34220 Saint-Pons-de-Thomière. Tél.: (67) 97.02.10.

Parc régional des Landes de Gascogne

200 000 hectares, 2 départements (les Landes et la Gironde) sont concernés, 22 communes sont enfermées, ce parc est un vrai plaisir. C'est la faune et la flore du païs, les pins, les abeilles, les moutons landais... Un vrai lieu de promenade. L'I.g.n. 55, la Michelin 78 dans le sac à dos.

Siège du parc : 13, place Jean-Jaurès, Mont-de-Marsan. Tél. : (58) 06.24.25.

Parc régional du Livardois-Forez

250 000 hectares, 161 communes, une paille... à l'est de la région Auvergne. Il se trouve entre Clermond-Ferrand, Vichy, Roanne, Saint-Etienne et Le Puy. Sa flore essentiellement composée de lichens rares, de faux lys et de genêts purgatifs (tout un programme), sa faune, merle à plastron, busard cendré, venturon montagnard, pic noir... En voiture avec la Michelin 73, à pied ou à vélo avec les I.g.n. 111, 43, 50 et 42.

Pour informations : Saint-Gervais-sous-Meymont, 63880 Olliergues. Tél. : (73) 95.54.31.

BIBLIOGRAPHIE

Deux numéros hors série de « 50 Millions de consommateurs ». Numéro spécial 17 juin-septembre 1984 intitulé « Guide des parcs naturels nationaux et régionaux ». 128 pages. Tout ce que vous voulez savoir en le demandant. Illustré à souhait ; des conseils, des trucs, des combines ; un indispensable fascicule pour le chemin de la nature.

Numéro spécial 22 juin-septembre1985 : « Découvrez les coins sauvages du bord de mer ». Des lagunes aux plages. Pour les amoureux du bord de mer, du farniente et de l'environnement sauvage.

Guide de la nature en France. France loisirs-Bordas (1980), toujours et encore plus d'actualité.

La protection des sites août 1984 (ministère de l'Environnement). « Sauvons la nature, source de notre vie », de Pierre Pellerin. Dans la collection « Ecologie et survie ». Edition Dangles. Superbe ouvrage de 470 pages où l'auteur, président de l'association « les journalistes-écrivains pour la nature de l'écologie », nous promène à travers la nature « défigurée ». A lire pour mieux découvrir.

« Guide de la France verte », de Claude-Marie Vadrot (Syros). Qui osera dire, après cette lecture, que la France n'est pas belle... !

« Forêt et santé », de Georges Plaisance. Ed. Dangles. Forêt, poumon de nos villes ? Ce guide pratique de sylvathérapie est à méditer.

Parc régional du Lubéron

Très chic celui-là ! Devant la Durance, Aix-en-Provence, Avignon au sud - sud-ouest, Carpentras au nord, Forcalquier vers l'est. Ah le Lubéron ! la Provence. Le pays d'Apt et de Cavaillon. Ça sent la flore à plein nez, le pin, le thym, le romarin. Et les oiseaux, hiboux, faucons, crécelles... Les mammifères... Que vive le Lubéron. Il faut posséder les I.g.n. 67 et 68 et la Michelin 84.

Syndicat du parc régional du Lubéron, place Jean-Jaurès, 84400 Apt. Tél. : (90) 74.08.45.

Parc régional de Lorraine

Il existe depuis 1974, est un lieu d'expérimentation agricole et entoure les rives de la Moselle sur 140 000 hectares. C'est la patrie des cerfs, des chevreuils et des sangliers. Mais aussi des chats sauvages... Génial pour la randonnée : I.g.n. 10 et 11, Michelin 57 et 62 à portée de la main.

Siège du parc : 10, rue Emile-Cavalier, 54700 Pont-à-Mousson. Tél. : (8) 381.12.92. 381.12.92.

Parc régional poitevin

Il concerne deux régions (la Charente-Poitou « tradition du goût, bien sûr » et la Bretagne-Pays de Loire). Une centaine de communes et le marais poitevin. Il faut voir la partie du marais dite « dessechée ». Là, l'agriculture fait bon ménage avec l'environnement. Mais le marais mouillé reste l'attraction. Beaucoup d'oiseaux aquatiques, des ragondins de toute beauté et une flore merveilleuse.

Réa



Le cap Frehel, Côtes-du-Nord.

Réa



Le gouffre de l'Œil-Doux à Fleury, dans le parc regional de Haut-Languedoc.

Réa



Gentianes du parc national des Ecrins.

L'I.g.n. 107 et les Michelin 71 et 72 sont indispensables.

Pour se renseigner : presbytère la Rotonde, 17170 Courçon. Tél. : (46) 01.74.44.

Parc régional de la Martinique

Il faut avoir les moyens de découvrir les 70 150 hectares du parc. Il recouvre les deux tiers de la surface de la Martinique. C'est génial, il paraît. La faune est abondante, la flore est fruitière et tropicale ; le rêve quoi. A lire avant embarquement : Antilles Guyane -Guide Delta Flammarion.

A téléphoner pour réserver : 19-596... syndicat d'initiative de Fort-de-France. Tél. : 71.79.60.

Parc régional de Brotonne

Haute-Normandie ; il regroupe 37 communes, s'éparpille sur 42 000 hectares et renferme 12 000 hectares de forêts. C'est pour cette raison qu'il est reconnu comme étant le « poumon vert » des villes du Havre et de Rouen. La Michelin 55 comme les I.g.n 7 et 42 sont nécessaires. On y trouve des chevaux camargais et des bœufs highlands, des cigognes noires et plus de 2 000 espèces d'oiseaux. Quelques fleurs carnivores comme la « drosela intermedia » et la « drosela rotundifolia » égaillent la flore.

Pour s'informer : Maison du parc 2, rond-point Marbec, 76580 Le Trait. Tél. : (35) 91.83.16.

Parc régional de la montagne de Reims

La montagne de Reims, ses vignes, son champagne et son bousy (je craque...). Mais voilà, la région est découpée en parc. Faune et flore sont typiques de la forêt. Pour découvrir : I.g.n. série verte 9 et 10, Michelin (classique) 56.

Siège du parc : Maison du parc Pourcy 51160. Tél. : (26) 59.44.44.

Parc régional du Morvan

173 000 hectares, moitié forêts, moitié pâturages. Il est bourguignon. Superbe parc enclavé entre Corbigny, Saint-Honoré-les-Bains, Beaune (ses hospices et ses caves) et Avallon. On peut apercevoir des daims ; quant à la flore, elle est tout à fait typique des régions granitiques.

Siège du parc : Saint-Brisson, 58230 Montsauche. Tél. : (86) 78.70.16.

MOUSTIQUES

Ça vous gratouille ou ça vous chatouille...

Il y a ceux qui savent à peine ce qu'est un moustique et ceux qui, l'été venu, se grattent désespérement bras et chevilles, bien utiles, en groupe, dans le rôle du paratonnerre. Que ceux-là, d'abord se consolent : il paraît que c'est un signe de bonne santé d'attirer les bestioles suceuses de sang. Et, pour passer l'été sans pustules, qu'ils n'ignorent rien des armes à leur disposition.

Puisque seule la femelle engrossée est assoiffée de nos protéines, pour mieux nourrir ses œufs, on a mis au point un petit appareil à piles qui émet des vibrations imitant le cri du mâle : c'est efficace, les piqueuses fuient sans demander leur reste. Insupportable pour les oreilles sensibles — le bzzz est horripilant —, mais indispensable pour les dîners en plein air, le camping et les maisons, sans électricité.

Car les lieux alimentés par E.d.f., eux, permettent d'utiliser les diffuseurs. Insonore, sans odeur, pas chère, une petite plaquette changée chaque soir fait trépasser à peu près tous les insectes. Même les araignées, hélas ! Ce qui laisse supposer que le produit diffusé n'est pas aussi inoffensif pour les humains qu'il le prétend. Quand même, c'est diablement plus agréable que les bombes insecticides de papa et plus efficace que l'essence de citronnelle. Pour les perfectionnistes et les grosses chaleurs, il y a même des ventilateurs équipés de ces fameux diffuseurs : cher mais le luxe se paye !

F. de G.

Parc régional du Nord -Pas-de-Calais

Carte Michelin 51 ou carte I.g.n. 101. Entre Calais, Lille, Valencienne et Abbeville. Le plat pays est réservé. La région protège ses espèces (surtout une multitude d'oiseaux). A découvrir sans faute.

Espace naturel régional : 57, rue de Béthune. 59800 Lille. Tél. : (20) 57.99.99.

Parc régional de Normandie-Maine

234 000 hectares, sur cent kilomètres de long à quelque trois heures de route de Paris. Plus d'une centaine de variétés d'oiseaux s'y sont nichés (picverts, bergeronnettes...) et des cervidés qui feraient les délices de tous adeptes du canon calibré. Oui, mais voilà, réservé... I.g.n. 17, 18, 19 comme les Michelin 59 et 60 vous y emmènent tout droit.

Siège du parc : Ferme du Chapitre. Tél. : (33) 27.21.15 à Carrouges.

(suite page 12)



(suite de la page 11)

Parc régional du Pilat

A 5 kilomètres au sud-est de Saint-Etienne. 65 000 hectares de verdure. Une végétation multiple (plaine et montagnes). Une faune variée (130 espèces seraient répertoriées). Le parc du Pilat reste une des curiosités de la région.

Office d'accueil et d'information de Saint-Etienne, 12, rue Gérentet. 42026 Saint-Etienne. Tél. : (77) 25.12.14.

Parc régional de la vallée de la Chevreuse

25 000 hectares, couvrant 19 communes, c'est le petit parc de la région parisienne. Sa faune et sa flore sont encore à répertorier. A découvrir sans plus tarder. I.g.n. 103 et Michelin 237 indispensables.

Siège du parc : Maison du parc, 78720 Dampierre-en-Yvelines, Tél : (3) 052.54.65.

Parc régional du Vercors

Le Vercors est un nom. Et quel nom... Mais c'est aussi une réserve. Ses vignes, sa lavande, ses moutons... faune et flore sont typiques. Il faut se promener à pied dans le massif, ça vaut les godasses. I.g.n. 226, 227, 228 et 229.

Siège du Parc Lans. Tél. : (76) 95.40.33.

Parc régional des volcans d'Auvergne

Saviez-vous que ces 350 000 hectares répartis entre 129 communes des départements du Cantal et du Puy-de-Dôme concernent une région volcanique ? Que l'on se rassure. C'est vieux tout ça. Maintenant, il s'agit d'une très belle région à la flore et à la faune particulières. Un vrai lieu de vacances.

Au lieu-dit « Aux Goulots » à Volvic (sans rire), Tél. : (73) 33.52.28. ou Clermont-Ferrand (73) 92.42.42.

Parc régional des Vosges du Nord

120 000 hectares. Un parc créé à l'initiative des régions d'Alsace et de Lorraine. Lui aussi est typique d'une région. Faune et flore sont à découvrir patiemment. L'environnement est de toute beauté. Michelin 957 et I.g.n. 30 et 31 pour la reconnaissance.

Pour tout renseignement : Château-de-la-Petite-Pierre 67290 Wingen-sur-Moder. Tél. : (88) 70.44.30.

Parc régional du Queyras

Alpes du Sud, le long de la frontière italienne. Superbe région. Une flore exceptionnelle, une faune sans pareil.

Se munir des I.g.n. 244, 245 et 246. Office du tourisme à Grenoble. Tél. : (76) 54.34.36.

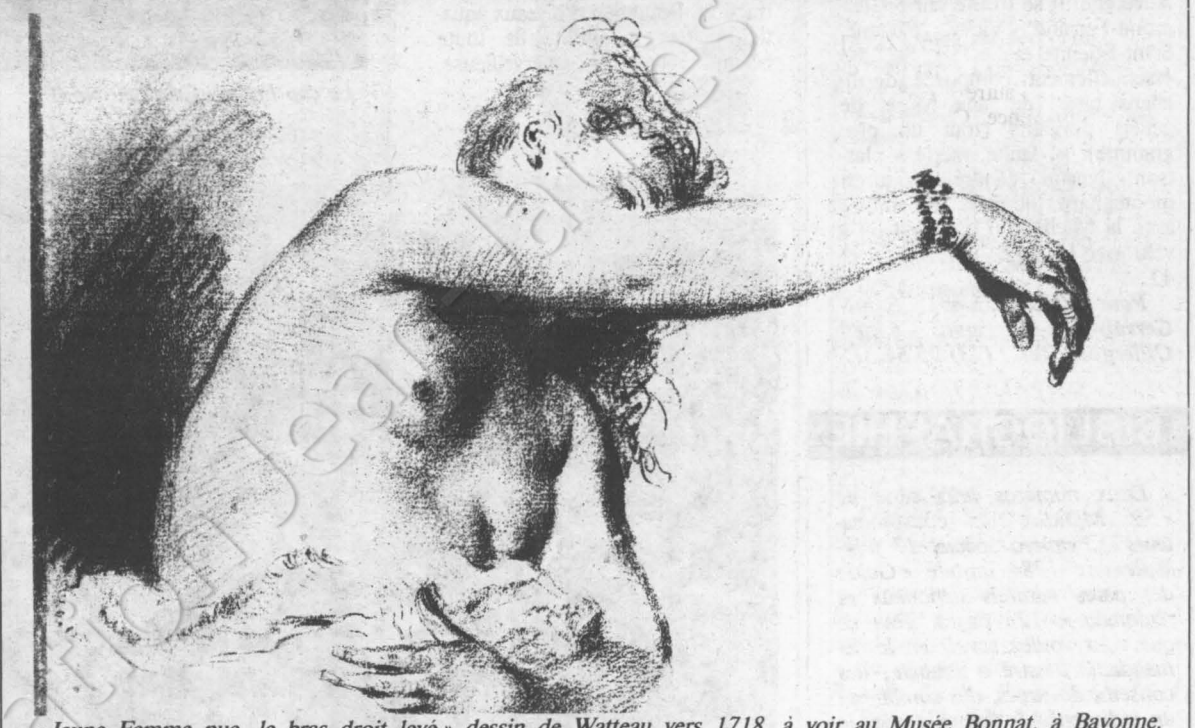
PARCS NATIONAUX

Parc national des Cévennes

Pays de causses et de landes, de rivières et de forêts, superbes Cévennes ! 90 000 hectares essentiellement en Lozère avec un bout dans le Gard. Ce parc existe depuis 1970. Hiboux, grands ducs,

BEAUX-ARTS A LA CARTE

Le tour de France des expositions temporaires



« Jeune Femme nue, le bras droit levé » dessin de Watteau vers 1718, à voir au Musée Bonnat, à Bayonne.

SUD-EST

● ***Avignon. Grande Chapelle : La Fondation Maeght en déplacement : Miro, Giacometti, etc.***

● ***Villeneuve-lès-Avignon : « L'âge d'or des jardins italiens » (jusqu'au 4 août seulement).***

● ***Arles Musée Réattu : « Bestiaire » — et Rencontres internationales de la photographie.***

● ***Aix-en-Provence — Musée des Tapisseries : « Tapis océaniens ». Cloître St-Louis : toiles et bois découpés d'« Antonio Segui ».***

● ***Antibes — Musée Picasso : « Orsay avant Orsay », c'est-à-dire peintures du XIXe siècle, impressionnistes et post-impressionnistes.***

● ***Nice — Villa Arson, 20, av. Stephen-Liegeard : « l'Italie aujourd'hui » (architecture, design, peinture contemporains). Forteresse du Mont-Alban, la renaissance d'un lieu : « Cartes et châteaux » avec 25 artistes contemporains.***

● ***Biot — Musée Fernand-Léger : « Images du travail » depuis Le Nain, Millet, Picasso, etc.***

● ***Saint-Tropez — Musée de l'Annonciade : l'œuvre fauve du plus parisien des Hollandais du début de ce siècle. Plaisir fou de la couleur : « Van Dongen ».***

● ***Toulon — Musée des Beaux-Arts : « Arman aujourd'hui ». Plus d'objets réels, mais reproduits, en bronze s.v.p. et toujours la subversion dans le mobilier brûlé.***

● ***Saint-Paul-de-Vence — Fondation Maeght : « Rétrospective de Dubuffet ».***

● ***Marseille — Musée Cantini (19, rue de Grignan) : « Ils collectionnent ». Une trentaine de Marseillais apprécient les grands noms de l'art contemporain : Bellmer, Cremonini, Erro, Pons, etc.***



« La commode » d'Arman, au Musée des Beaux-Arts de Toulon.

SUD-OUEST

● ***Nimes — Musée des Beaux-Arts : « André Masson », un artiste nourri de mythes et proche des surréalistes.***

● ***Bayonne — Musée Bonnat : « Watteau et le dessin au XVIIIe siècle ».***

● ***Céret — Musée d'Art moderne : « Autour de Ludovic Massé », poète et graveur catalan, des artistes : Matisse, Dufy, Atlan, Maillol, etc.***

● ***Meymac — Abbaye-St-André : « L'Art abstrait des années 50 ». Paysages abstraits et poétiques.***

● ***Mautauban — Musée Ingres : « Aspect de l'art 1950/1970 ».***

● ***Dax — Musée des Landes : pour commémorer la mort d'Utrillo survenue à Dax, « Utrillo et les peintres de Montmartre ».***

● ***Bordeaux — Musée des Beaux-Arts : « Hommage à Odilon Redon », la réalité transformée ; symboles et visions.***

Château de Biron à Montmarzier : « Tapisseries » pour suivre le renouveau de l'art de la laine.

● ***Villeneuve-sur-Lot. Musée Gaston-Rapin : « Piranèse... et des graveurs visionnaires contemporains ».***

● ***Montpellier — Musée Fabre : « Suite Vollard ». Autrement dit, Picasso, tauromachie et métamorphoses.***

● ***La Rochelle — Musée du Nouveau Monde : « Les Indiens d'Amérique », photos anciennes, Edition Curtis : 1887/1930.***

● ***Poitiers — Musée Sainte-Croix : tout sur « Pierre Loti », photos-documents 1850-1923.***

CENTRE

● ***Autun — Musée Rolin : pour le bimillénaire de la ville, « Histoire d'Augustodunum ».***

● ***Chalon-sur-Saône — Musée Nicéphore Niepce : photos de Cartier-Bresson, Sougès et Bernard Faucon.***

● ***Beaune — Musée des Beaux-Arts : collection égyptienne, « Reconstitution de la tombe de Sennefer » (collaboration musée du Louvre et Kodak-Pathé).***

● ***Auxerre — Abbaye Saint-Germain : « Céramique 85 », céramique-architecturale et céramique-objet.***

● ***Châteauroux — Couvent des Cordeliers : 24 jeunes céramistes d'avant-garde à la « 14e biennale de céramique contemporaine ».***

● ***Issoudun — Musée Saint-Roch : « César », le maître de la ferraille, son humour et son exubérance.***

● ***Le Puy — Musée Crozatier : « 400 ans d'horlogerie à poids français ».***

● ***Pont-de-Montvert. Ecomusée du mont Lozère : « La révocation de l'édit de Nantes en Cévennes ».***

● ***Saint-Etienne — Musée d'Art et d'Industrie : un grand peintre, une sève qui coule et se fige : « Bram Van Velde ».***

● ***Saint-Just-Saint-Rambert. Musée municipal : « Femmes du Sahara », vie quotidienne.***

NORD-OUEST

● ***Angers — Musée des Beaux-Arts : « Kagu-Mobilier ». 30 pièces uniques du mobilier japonais contemporain.***

● ***Nantes — Château des ducs de Bretagne : « Recherches sous-marines sur les côtes françaises. »... et « Histoires de sculpture » dans plusieurs lieux dans la ville. (Musée-école, Maison de l'avocat...).***

● ***Laval — Musée d'Art naïf : (ville du Douanier Rousseau). Bauchant-Vivin et les Yougoslaves bien sûr.***

● ***Caen — Musée des Beaux-Arts : « Albert Gleizes », le théoricien du cubisme, tracassé vers 1930 par une pensée religieuse.***

● ***Tours — Musée des Beaux-Arts : « Arp, Calder, Hartung », Sculpteurs et peintres s'intéressent au mouvement, aux gestes larges.***

● ***Morlaix — Musée des Jacobins : « Maurice Denis ».***

EST

● ***Annecy — Musée-Château : « Sculptures et machines animées » et « Cinéma d'animation polonais ».***

● ***Chauny - Château de Blérancourt (coll. Centre Pompidou) : « Peinture américaine, première moitié du XXe siècle ».***

● ***Luxeuil-les-Bains — Musée de la Tour : « L'Art de l'ancien Japon (en septembre à Belfort).***

● ***Colmar — Musée Unterlinden : « Gaston Chaissac », peintre et cordonnier. Montages insolites. Avec rien, des merveilles.***

● ***Montmedy — Musée Bastien-Lepage : « Raymond Poincaré ».***

● ***Beauvais — Musée de la Tapisserie : « Edward Baran ».***

● ***Sedan — Musée municipal : « Carta », exposition sur un thème original : le papier.***

FRANÇOISE LORIOL

aigles, martres... (plus de loups, on parle d'en réintroduire...) et des fleurs de toutes senteurs.

Pour s'informer : I.g.n. n° 58, la Michelin n° 80 et un téléphone le (66) 65.34.55. C'est celui de l'Office départemental des syndicats d'initiative ; place Urbain - BP4 - 48002 Mende.

Parc national des Ecrins

Douze ans d'âge et pourtant. 92 000 hectares de superficie, c'est le plus grand des parcs de haute montagne. Il est le paradis des marcheurs, insectes et oiseaux. Entre Grenoble, Gap et l'Italie, les Ecrins sont un véritable laboratoire scientifique. Vive les chemins de grande randonnée (il y en a deux) et les cartes I.g.n., il y en a trois : les 241, 242 et 243.

Maison du parc de Vallouise. Tél. : (92) 23.32.31.

Parc national du Mercantour

Il est au-dessus de Nice, de Barcelonnette. C'est dans les Alpes-Maritimes, une partie du moins, et l'autre dans les Hauts-de-Provence. C'est un parc de réserve. Avec un peu de chance, on peut apercevoir quelques chamois, des mouflons et des marmottes. Quant à la flore... je vous raconte pas... elle se découvre rien que pour le plaisir.

L'I.g.n. 61 est à conseiller ainsi que les Michelin 81 et 84.

Sièges du parc national, Nice : 23, rue d'Italie, 06000. Tél. : (93) 87.86.10. Barcelonnette : Maison du parc, La Sapinière (92) 81.21.31.

Parc national de Port-Cros

Date de naissance : 1964. Un des plus beaux peut-être, car maritime. Il s'agit d'une île de la Méditerranée au large des côtes du Var. Que dire des trésors de Port-Cros. Une faune d'une richesse encore inexploitée. Des insectes par milliers, des oiseaux par centaines. Port-Cros est un véritable laboratoire scientifique. Pour voir seulement : Michelin 84 et I.g.n. 67 et 68.

Siège du parc : 50, avenue Gambetta, Hyères 83400. Tél. (94) 65.32.98.

Parc national des Pyrénées

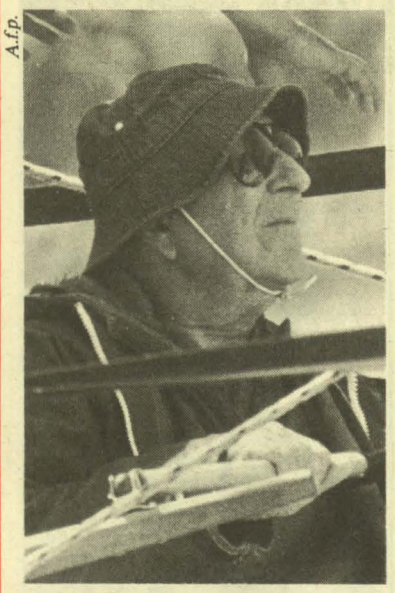
Parc de haute montagne qui existe depuis 1967. Adossé à l'Espagne, c'est un véritable observatoire de la vie sauvage. Plus de 1 000 espèces de coléoptères, deux cents types d'araignées, trois cents papillons, cinquante millepattes, voici pour les insectes. Reptiles, batraciens, mammifères... les Pyrénées sont riches. Pour se promener et regarder : I.g.n. n° 70 et Michelin 85.

Pour se renseigner : 59, route de Pau, BP 300, 65013 Tarbes. Tél. : (62) 93.30.60.

Parc national de La Vanoise

Peut-être le plus célèbre, car le premier créé : c'est en effet en 1963 que, pour sauver le bouquetin des Alpes, le plus grand parc d'Europe voyait le jour. Il est merveilleux. Par la Maurienne au sud et la Tarentaise au nord, il couvre toute la région. Sa faune comme sa flore sont impressionnantes. La Vanoise est le lieu d'expérimentation des opérations de réintroduction : lynx par exemple. Une région totalement protégée (même contre les prospections d'uranium, faut-il le préciser...) I.g.n. 235, 236 et 237 en priorité.

Siège du parc : 135, rue du Docteur-Julliand, Chambéry. Tél. : (79) 62.30.54.

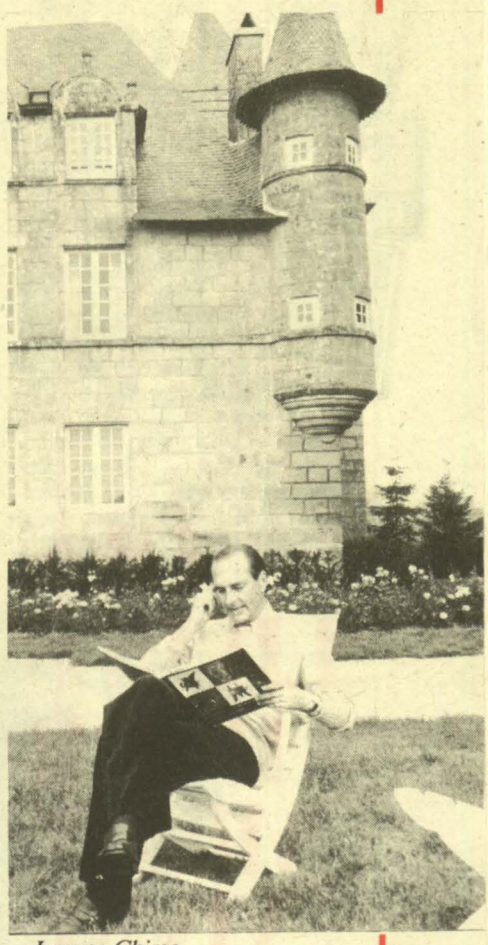


A.f.p.

Gaston Defferre à la barre de son bateau.

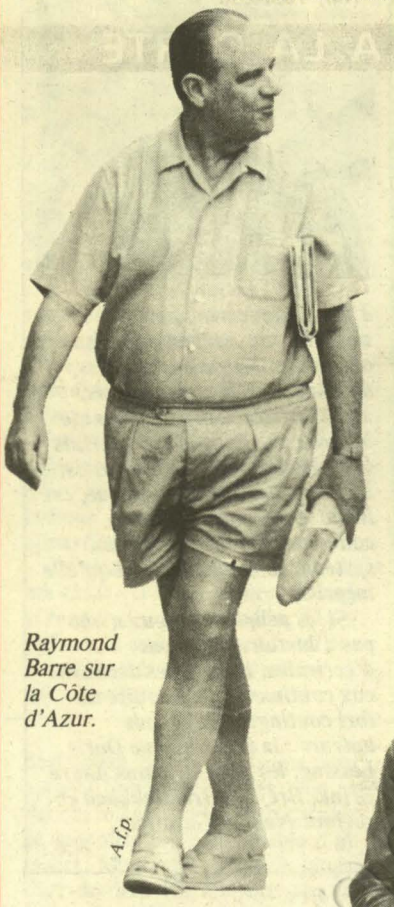


Sygma



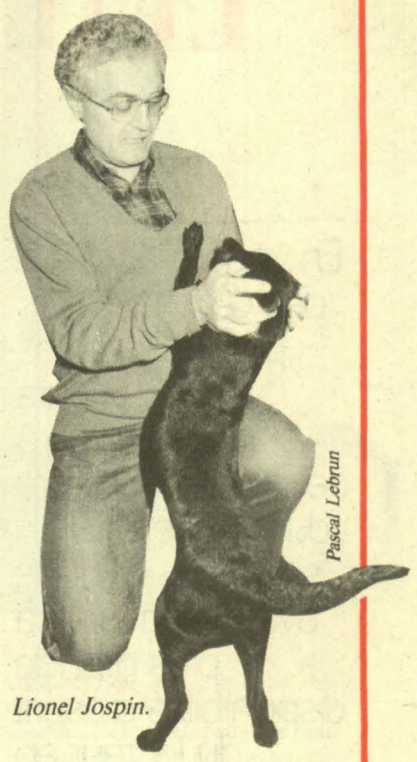
Jacques Chirac en son château.

François Mitterrand dans les Landes.



Raymond Barre sur la Côte d'Azur.

A.f.p.



Pascal Lebrun

Lionel Jospin.

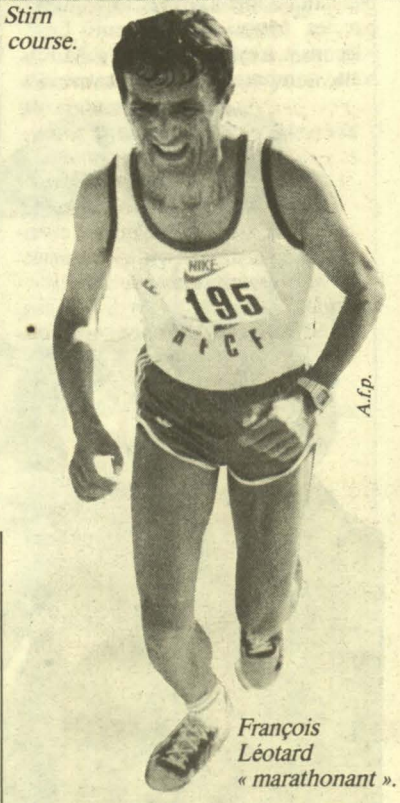


Yvette Roudy « joggant ».

Sygma



Olivier Stirn dans la course.



François Léotard « marathonant ».

A.f.p.

LOISIRS POLITIQUES

Et le droit à la paresse

Amstramgram, pic et pic et colégram... On se fait quoi aujourd'hui ? Scrabble ou pétanque ? San Antonio ou « Astérix et Cléopâtre » ? Et puis zut ! Cette chaise longue, là, et la promesse, bientôt, d'un soleil caressant, d'un soleil apaisant. C'est dit, je craque. Pour le rêve éveillé, pour le bien-être du rien faire. Normal, c'est l'été qui veut ça. L'été, le temps de la récré. Quand il y a du bleu plein le ciel, mais qu'Hinault préfère s'habiller en jaune. Quand ça bouchonne un peu partout sur la N 20, quand les grillons s'égosillent, quand les melons s'épanouissent à Cavaillon. L'été, toutes amarres larguées. Pour le grand large des vacances. Pour le plaisir.

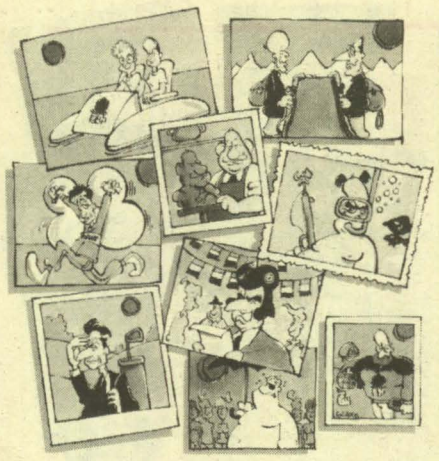
A nous la bulle, à eux la galère. Franchement, c'est pas une vie d'être un homme — ou une femme — politique. Toujours sur la brèche, toujours la tête farcie de dossiers et le corps en déplacement professionnel. D'accord, c'est leur métier, d'accord, la France ne supporterait pas une trop longue absence. Mais enfin, restons cool cinq minutes, non ? Ils sont tous là à dire : « Non, je ne pars pas », ou bien « Je m'échappe juste un week-end », ou encore « Une semaine à tout casser, mais j'emmène du travail. » C'est Simone Veil qui prévoit pour Sainte-Maxime tout un paquet de livres sur l'Europe et sur la défense — et si elle essayait Sagan ? —, c'est Mermaz avide de se passer sur son magnétoscope les émissions politiques de l'année qu'il a ratées. C'est Jean-Pierre Chevènement projetant de s'enfiler et Braudel, et Mommsen, pendant son séjour en Grèce, c'est Pierre Méhaignerie n'hésitant pas à prendre dans ses bagages pour Boston des documents sur l'emploi et des ouvrages économiques américains (1).

Une galère ? Carrément le bagne, oui. Tout ça parce qu'il y aurait bientôt, paraît-il, une échéance électorale importante... Comme si la France ne passait pas son temps, depuis des lustres, dans l'isoloir... Cool, messieurs, mesdames, cool. Souvenez-vous du droit à la paresse, cette vieille revendication de la gauche. Foin des cadences infernales, alignez-vous donc sur vos concitoyens. Soyez du genre peinard, ça fait du bien à l'âme. Ne suivez surtout pas l'exemple de François Léotard, c'est désastreux : un stage d'anglais intensif chez Berlitz et un voyage en Nouvelle-Calédonie. Terrifiant. En plus, le secrétaire général du P.r. a l'intention de s'acheter tout Yourcenar et tout Duras. Grand bien lui fasse ! Mais ce sont les Goncourt qui l'ont impressionné, ou quoi ?

Pauvre Léo ! Après tout, il ne peut pas tout faire : lire « l'Amant » et s'adonner au jogging. Et c'est vrai qu'ils sont terriblement sportifs, à leurs moments perdus, nos politiques. Et, aussi, terriblement chic dans l'effort : tennis, golf et voile. Rien que de la sueur démocratique, rien que de l'exercice bon marché. On smashe, on putte, on barre. Tout dans la décontraction. Hinault ? Mais qui c'est celui-là ? Hinault ? La classe politique s'en fout. Elle a tort. Jacques Delors n'écrivait-il pas récemment, à propos du Breton maillot jaune : « Le tour, c'est l'histoire d'une relation étroite entre la mobilisation d'une équipe et le talent reconnu du leader présumé (2) ». C'était pour rire, ou pour avertir ?

(1) « Le Point », 8 juillet 1985.

(2) « L'Evénement du jeudi », du 4 au 10 juillet 1985.



DES LIVRES POUR MIEUX VIVRE L'ETE

En vous proposant des œuvres fortes parfois austères mais toujours enrichissantes, à des années-lumière du best-seller à lire sur la plage, nous avons parié sur la plus grande disponibilité d'esprit du lecteur en vacances... sans oublier toutefois la détente avec Cabu, Desproges et les « polars ».

Sélection réalisée par Nicole Chaillot, Martine Ducousset, Fabian Gastellier, Frédérique de Gravelaine, Jean-Paul Liégeois et Pierre-Yves Poindron.

ŒUVRES POUR L'AVENIR

**** « A gauche », par Pierre Mauroy, Albin Michel.***

« Il est bien rare que lorsque les responsables politiques s'essayent à des réflexions de fond sur le long terme, ils recueillent une grande attention. » Dès la première page du copieux livre qu'il vient de publier Pierre Mauroy avec cette lucidité calme qui le caractérise ne semble se faire guère d'illusions quant à l'accueil qui sera fait à « A gauche », qui s'apparente justement à une réflexion de fond sur le long terme.

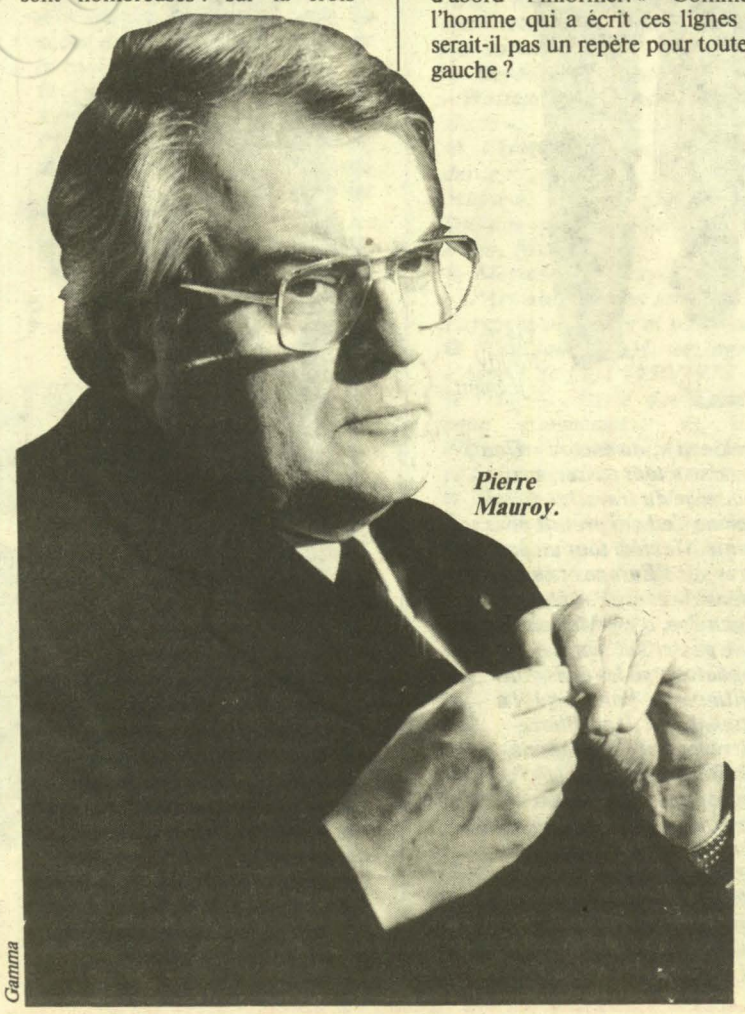
Détrompons-le et ne manquons pas d'emporter dans nos bagages ce livre qui est à la fois un bilan de trois ans d'exercice du pouvoir et un pont jeté vers l'avenir. Notamment quand il rappelle que « la gauche française doit accepter la nouvelle réalité qu'elle a façonnée. Au pouvoir elle est d'abord confrontée à elle-même, à ce qu'elle veut conserver de son passé et à ce qu'elle veut être dans l'avenir ». N'est-on pas là au cœur d'un débat qui concerne non seulement les militants socialistes mais plus largement tout le peuple de gauche à qui Pierre Mauroy a toujours su parler, rappelant au passage combien la querelle sur les « modernistes » et les « archaïques » était ambiguë. N'est-on pas tour à tour le moderniste d'un archaïque et vice versa. Surtout quand « le qualificatif d'archaïque est d'abord utilisé par tous ceux qui se refusent à reconnaître l'authenticité d'un mouvement d'idées issu des plus humbles, des exploités de la société ».

Un livre indispensable et généreux.

ŒUVRES AU PASSE

**** Pierre Mendès France : « Œuvres complètes, tome 2. Une politique de l'économie 1943-1954 » (Gallimard).***

L'intérêt des livres à dimension historique est de permettre au passé de faire des clins d'œil au présent, est d'avoir une portée pratique tout autant que théorique. Ainsi, à lire et relire « Mendès » on se forge une éthique et une problématique, deux armes fort utiles par les temps qui courent. Les « leçons » à prendre chez P.M.F. sont nombreuses : sur la croissance, l'inflation, la modernisation, etc. Homme enclin à réviser systématiquement les idées reçues, Pierre Mendès France a naturellement penché pour le « parler vrai » : « Les hommes politiques responsables ont un devoir commun, servir le pays et non le flatter ou le chloroformer : pour cela, d'abord l'informer. » Comment l'homme qui a écrit ces lignes ne serait-il pas un repère pour toute la gauche ?



Pierre Mauroy.

Gamma

**** Marc Ferro : « l'Histoire sous surveillance » (Calmann-Lévy).***

Il faut se méfier de l'Histoire. Ou plutôt de la façon dont elle est écrite. Les staliniens ne sont pas les seuls à gommer les événements ou les personnages qui les gênent. Ici, l'Eglise minimise ou amplifie le rôle de Jeanne d'Arc, selon que cela dérange ou arrange ses relations avec l'Etat. Là, les Arabes « oublient » la conquête turque. La « science » historique échapperait-elle un jour, comme le souhaite Marc Ferro, à la domination des idéologies ?

**** Charles-André Julin : « Et la Tunisie devint indépendante ... (1951-1957) ». (Les Editions Jeune Afrique).***

Où l'on retrouve Pierre Mendès France proprement « exécuté » en février 1955 par une droite coloniale qui se refusait à désarmer, qui ne savait tenir d'autre langage que celui de la répression. Où l'auteur, Charles-André Julien, stigmatise « l'aveuglement politique » de ceux qui ne veulent jamais reconnaître la souveraineté des peuples. Moi, j'ai dit Nouvelle-Calédonie ?

**** Anne et Pierre Rouanet : « L'inquiétude outre-mort du général de Gaulle » (Grasset).***

Au détour de chaque page, les aventures d'un militaire hors du commun. Péripéties d'un destin ? Il s'en faudrait pourtant de peu pour que cette formidable « carcasse » s'écroule : les balles sifflent comme dans un western... Que s'est-il passé dans la tête du général de Gaulle quand, à 20 h 11, le 22 août 1962, au Petit-Clamart, les premières balles l'ont manqué de peu ? Anne et Pierre Rouanet essaient de répondre et en profitent pour faire quelques révélations. Un régal !

DES NOUVELLES DE L'APARTHEID

Nadine Gordimer, l'intraitable

** Nadine Gordimer : « Quelque chose là-bas » (Albin Michel), traduit de l'anglais par Jean Guiloineau.*

Et si l'apartheid, ce montrueux système mis en place par la minorité blanche pour mieux tenir en laisse la majorité noire, était une arme à double tranchant : écrasant les Noirs mais corrompant à jamais les Blancs qui dans leurs rôles de bourreaux-victimes ne se relèveront pas d'avoir transformé l'Afrique du Sud en un gigantesque camp de concentration. C'est en tout cas la vision pessimiste que Nadine Gordimer éclaire un peu plus, roman après roman. Tableau si noir que même les Blancs libéraux, dont elle fait partie, ne seront pas sauvés lors de l'inéluctable soulèvement d'une nation trop sauvagement opprimée.

Avec « Quelque chose là-bas », un magnifique recueil de nouvelles, la grande écrivaine sud-africaine va donc encore un peu plus loin dans le constat désespéré qu'elle dresse sur son pays. Pays bien-aimé mais patrie marâtre qui dévore ses propres enfants.

Il est peu d'équivalents dans la littérature contemporaine à la maîtrise époustouflante (servie par une remarquable traduction) de Nadine Gordimer : dans ses grandes fresques (« Un monde d'étrangers », « Fille de Burger » ou « Ceux de July »), le souffle des grands Russes passe constamment ; dans ses nouvelles, c'est tantôt à Gogol tantôt à Maupassant (notamment dans « Rose ») qu'on pense. Mais toujours on est empoigné par une humanité tendre et lucide, car chez cette romancière qu'il faut bien qualifier de militante faute



d'un meilleur mot, nul manichéisme, aucun simplisme outrancier : il y a des traîtres, des lâches et des braves gens, aussi bien dans la communauté blanche que dans la noire. Mais là où Nadine Gordimer, l'artiste élégante et un brin sceptique, est intraitable, c'est dans sa condamnation horrifiée d'un système qu'elle abhorre et qu'elle méprise.

Si les peuples heureux n'ont pas d'histoire, donc pas d'écrivains, les peuples déchirés eux continuent de produire un fort contingent de grands auteurs : la Rhodésienne Doris Lessing, les Sud-Africains André Brink, Breyten Breyttenbach et surtout Nadine Gordimer.

N.C.

**** « Les premiers beaux jours » de Fred Kupferman, Calmann-Lévy.***

Les premiers beaux jours ou comment la France et les Français sont passés des dernières années de l'Occupation aux premières de la Libération. Au passage dans un style bref et précis, l'auteur démolit quelques mythes et sort de l'ombre certains faits mal connus. A lire par tous ceux qui ont vécu cette période et plus encore par les plus jeunes qui y apprendront davantage que dans un livre d'histoire.

ŒUVRES AU NOIR

**** David Goodis : « Vendredi 13 » (Carré noir).***

Probablement le roman le plus « polar » de ce romancier « noir » américain qui épata aussi bien Jean-Paul Sartre que Roger Vailland. « Polar » mais toujours très philosophique. Pour Jean Vautrin, qui parle d'or, Goodis est « avant tout un merveilleux créateur d'images ».

**** Raymond Chandler : « Lettres », 2 tomes (Christian Bourgois).***

Premier disciple de Dashiell Hammett, Chandler a inventé le fameux « privé » Philip Marlowe qui l'a rendu mondialement célèbre. Sa correspondance révèle le tribut qu'il paya à la gloire : scénariste-esclave à Hollywood, il ne connut que la solitude, l'angoisse et l'alcool...

**** Jean Vautrin : « Baby boum » (Magazine).***

Les rêves, c'est parfois sordide. L'amour, c'est parfois douloureux. Autant dire que nous sommes tous zonards dans les banlieues d'une Amérique que nous n'atteindrons jamais. Bien sûr, Vautrin écrit tout ça avec l'énergie d'un humour et la folie d'un style à nul autre pareil. Vautrin travaille au scalpel dans la plaie ouverte par le canif de René Char : « La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

**** Léo Malet : « Les Enquêtes de Nestor Burma » et « les Nouveaux Mystères de Paris » (Robert Laffont, collection « Bouquins »).***

Pour des raisons purement alimentaires, en pleine Occupation, l'écrivain anarcho-surréaliste Léo Malet devint le premier Français à faire du roman noir. Aujourd'hui, il s'est transformé en vieil homme amer, en « lepéniste » bon teint et « beau » comme pas un... Mieux vaut revenir à ses premiers livres qui, eux, ont bien vieilli et que Guy Schoeller a eu la bonne idée de rassembler en un volume.

**** Frédéric H. Fajardie : « Brouillard d'automne » (Mazarine).***

Les marginaux de Vautrin s'en sortent parfois, les paumés de Fajardie pratiquement jamais. La mort rôde, la vie flanche : duel inégal. Fajardie décrit avec une précision hallucinante ce « passage du miroir ». Ses personnages sont des desesperados du XXe siècle..., mais ils semblent sortir tout droit d'une tragédie grecque.

**** Didier Daeninckx : « Métropolice » (Série Noire).***

« Le polar, dit Daeninckx, s'occupe de la mémoire et, justement, il y a beaucoup de trous dans notre mémoire. » Si on le laisse faire, ce fou de London et de Thompson va sûrement trouver prochainement un remède à l'amnésie de ceux qui ont « sacrifié » Manouchian... En attendant, il « interroge » un événement plus récent : la rébellion fascisante de certains policiers français en 1983.

**** Fenton Bresler : « l'Enigme Georges Simenon » (Balland).***

Pendant deux ans, émule de son compatriote Sherlock Holmes, l'anglais Fenton Bresler a enquêté sur un écrivain belge retraité en Suisse mais Français de cœur : Georges Simenon. Résultat : rien. Ou presque : selon Bresler, la boulimie (littéraire, sexuelle et gastronomique) de Simenon ne s'expliquerait que par la passion (insatis-

ENFANTS

Les perles de Françoise Dolto

Les enfants sont habitués à ne plus avoir leur parents disponibles qu'en vacances, alors que, toute l'année, les uns et les autres se côtoient et se rencontrent rarement : les rythmes hachés des parents au travail comme des enfants à l'école en sont la cause, et la fatigue n'aide pas au dialogue.

Les vacances, moment privilégié mais aussi, souvent, le face-à-face tourne au vinaigre, révèle les tensions accumulées, les difficultés de communiquer, les incompréhensions et les malentendus. Alors, ces quelques semaines passées ensemble risquent de tourner au champ clos, avec affrontements, éclats de voix, crises de larmes...

Si on en profitait, au contraire, pour faire le point ? Parler, c'est le premier conseil que donne Françoise Dolto, en particulier dans son dernier livre, « la Cause des enfants » (Ed. Robert Laffont), sans oublier que la parole est possible à tout âge. Même lorsque les mots n'ont pas encore le sens, l'émotion, elle, se communique.

Tout le monde la connait, la bonne grand-mère Dolto, parfois horripilante avec son style « je-sais-tout-j'ai-toujours-raison », ses références religieuses, son refus de l'avortement. Son livre ne déroge pas à son habitude, avec ses répétitions et ses analyses historiques tirées par les cheveux. Mais il faut le lire, pour y pêcher de vraies perles : elle reste une voix qui dérange, une des rares à défendre avec enthousiasme la dignité des enfants.

« Petit ou grand mais d'égale valeur », répète-t-elle sur tous les tons. « En chaque enfant, on l'ignore trop, nait et se développe le projet intuitif d'être considéré comme une (grande) personne. Aussi attend-il qu'on ait à son égard le comportement et le respect qu'on a vis-à-vis d'un adulte. Il a raison. »

Beaucoup de choses iraient mieux dans les relations entre les grandes et les petites personnes si les adultes voyaient dans les enfants des êtres qui sont en devenir, qu'il s'agit d'aider à grandir non pas en leur imposant des modèles, en les enfermant sous prétexte de sécurité, mais en les poussant à l'autonomie, en reconnaissant leur valeur, leurs désirs qui font de chacun une personnalité unique.

Françoise Dolto parle avec émotion et vigueur de l'école, qui homogénéise en demandant aux enfants de faire tous la même chose en même temps, au nom de quoi si ce n'est pas la volonté d'obtenir leur docilité. Au lieu de cette « politique du pire » qui consiste à éliminer ceux qui ne peuvent se plier aux normes, elle préconise une école portes ouvertes — lieu de vie pour le travail, les loisirs et, pourquoi pas, la nuit — et une école à la carte qui limiterait l'enseignement obligatoire aux matières de base (lecture, écriture, calcul) et permettrait aux vocations de s'épanouir en autorisant les spécialisations.

« Laisser ces choix à l'élève voudrait dire qu'on lui reconnait sa propre motivation, son propre désir et qu'on admet qu'un être humain enfant sent bien ce qu'il a à faire. » Et le bon docteur s'indigne : « Pourquoi est-ce si subversif de dire que les parents n'ont aucun droit sur leurs enfants », qu'ils ne leur appartiennent pas ?

Le vieux mythe de « la chair de ma chair » a la peau dure. Même si tout le monde en souffre. Les enfants, à qui on apprend mal à échapper à la relation avec les autres enfants, dont on ne reconnaît pas l'intelligence. Les parents, qui se sentent frustrés de leur liberté, de leur identité, de leurs relations de couple ou d'amitié sacrifiées lorsque l'enfant devient le centre de la famille au lieu d'être le centre de lui-même.



Gamma

Françoise Dolto parle d'une éducation qui développe le sens critique, le sens éthique de la responsabilité et de la solidarité. Elle la souhaite fondée sur une valeur bien oubliée, la sincérité. « On n'enseigne pas aux jeunes parents à moduler, à interpréter, à écouter leur intuition. »

Pour une fois, une psychanalyste oublie de culpabiliser les parents, en leur disant : qu'importe les erreurs, elles sont inévitables, mais n'auront pas le même poids si la relation est riche et équilibrée. Tout bien pesé, Françoise Dolto n'a qu'un conseil à donner : « Dites avec des mots ce que vous ressentez. » Pas difficile à suivre, non ?

F. de G.

faite bien sûr) du petit Georges pour sa mère. Dis, tonton Freud, pourquoi tu tousses ? Précision : si la solution de l'énigme est un peu légère, les péripéties de l'enquête sont palpitantes. La vie (de Simenon) est un roman.

** Boileau-Narcejac : « la Dernière Cascade » (Denoël).*

Au début, ils écrivaient chacun de leur côté. Réunis depuis 1948, ils ont additionné leurs qualités : la subtilité des intrigues de Boileau, le sens de l'atmosphère de Narcejac. Leurs histoires sont « délicieuses »... au premier degré, un peu plus inquiétantes avec un peu de recul. Le huis clos de « la Dernière Cascade » n'est pas sans rappeler les premiers romans écrits par Pierre Boileau dans les années trente, ceux où il se révéla un spécialiste des énigmes de chambre close.

** Aussi : au hasard des séries en format de poche.*

La dernière fable rééditée d'Eric Ambler : « la Croisière de l'angoisse » (Le Seuil, collection « Points »). Deux classiques du « roman noir » : « Sur un air de najava » de Raymond Chandler (Carré noir) et « Un linceul n'a pas de poches » d'Horace Mac Coy (Carré noir). Une compilation de nouvelles de William Irish jusqu'à présent restées inédites en France : « le Diamant orphelin » (Série noire). La dernière-née des aventures du délirant détective Sans-nom inventé par Bill Pronzini : « le Mausolée de la vengeance » (Série noire).

ŒUVRES AU FEMININ

** Simone Signoret : « Adieu Volodia » (Fayard).*

Les stars de cinéma écrivent parfois leurs mémoires, elles n'en deviennent pas des écrivains pour autant. Simone Signoret, elle, a franchi le pas. On la savait capable de raconter, la voici capable d'inventer. Mais pas n'importe quoi ! Car, derrière les histoires des familles Roginski et Guttman, derrière l'opposition entre Belleville et Neuilly, il y a l'Histoire : celle des années vingt et trente qui vit la montée du fascisme et de l'antisémitisme. Juifs fuyant les pogromes de Russie et de Pologne, juifs fuyant l'Allemange nazie, juifs se retrouvant en France sous l'Occupation et commençant à organiser les combats de la clandestinité : ça ne vous rappelle rien ? Simone Signoret n'a pas caché que ses personnages lui ont été inspirés par les survivants de la M.o.i. filmés par Mosco...

** Ysabel Saïah : « Oum Kalsoum, l'étoile de l'Orient » (Denoël).*

Etre à la fois Jeanne d'Arc et Maria Callas : c'est ce que fut Oum Kalsoum pour l'Egypte. Elle fut une légende vivante : « première dame » de son pays et rossignol unique. Il ne reste plus grand-chose de son influence politique sur le petit cercle des nassériens. Sa voix demeure. Derrière le mythe vécut une femme : Oum Kalsoum (du nom de la troisième fille du « prophète ») fut d'abord Fatima Ibrahim As-Sayed Al-Baltagi, simple fille du petit peuple du delta du Nil... Ce livre a le mérite de le rappeler.

** François Pédron : « Louise Labé, la femme d'amour » (Fayard).*

Elle fut bourgeoise lyonnaise, elle fut aussi courtisane. Elle commença par apprendre le latin, le luth et le cheval. Elle finit par enseigner l'amour à la postérité : ses poèmes et leur liberté de ton nous poursuivent depuis le XVIe siècle. A la lire, on la soupçonne d'avoir eu une vie aussi scandaleuse que François Villon. Cette biographie nous révèle qu'elle « n'a donné son cœur qu'à un seul homme »...

** Annie Leclerc : « Hommes et femmes » (Grasset).*

Dans « Paroles de femme », il y a onze ans déjà, Annie Leclerc partait en guerre contre « tout ce qui interdit le bonheur de la femme, et qui n'est pas seulement son oppression économique, conjugale et familiale. » Rien ne laissait alors prévoir cet hymne à l'amour d'aujourd'hui, cet appel à la réconciliation des sexes. Rien, vraiment ? Si, quelque chose ; la dernière phrase de « Parole de femme » : « Un jour peut-être nous inventerons ce que nous avons mis tant d'acharnement à empêcher ; le plus simple, le plus vrai, le meilleur, le plus fou et le plus sage : l'harmonie de nos rires. »

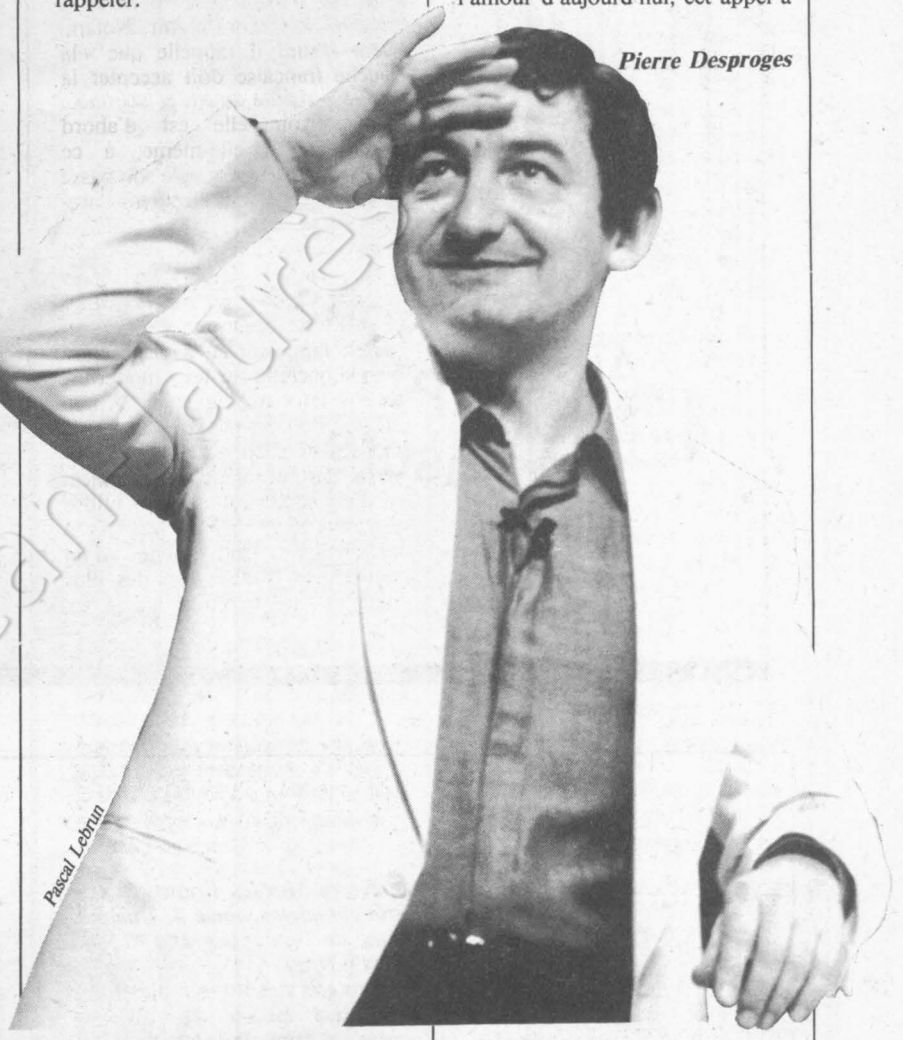
** Françoise Sagan : « Avec mon meilleur souvenir » (Folio).*

Sagan la magnifique. Sagan l'enthousiaste. Animée par plusieurs passions : celle d'écrire, celle de s'engager, celle d'aimer. Elle cultive publiquement les deux premières, elle était restée plus discrète sur la troisième. Pour la première fois, elle dit son amour pour des « êtres de rencontre » qui ont nom Billie Holiday, Tennessee Williams, Orson Welles, Jean-Paul Sartre... La « Lettre d'amour à Jean-Paul Sartre » est sans doute l'un des plus beaux textes de Françoise Sagan.

** « Histoire de Zahra », de Hanan el Cheikh. Jean-Claude Lattès.*

La collection « Lettres arabes » nous gâtent, après le très beau roman de l'Irakien Fouad al Takarli « les Voix de l'aube » dont nous avons déjà parlé, voici le remarquable roman d'une jeune femme libanaise. Roman d'autant plus étonnant que, en dehors de ses qualités littéraires qui ne sont pas minces, il nous fait pénétrer au cœur de cette communauté mal connue et qui pourtant défraye quotidiennement la chronique les chiites du Sud-Liban et Zahra, l'héroïne du roman pourrait bien

(suite en page 17)



Pascal Lebrun

Pierre Desproges

A NE PAS MANQUER

Une tragédie contemporaine

Le roman d'un avocat ? Non. Le roman d'un écrivain. N'en déplaise aux adeptes grincheux des frontières étroitement surveillées, aux partisans aigris du chacun chez soi et des chasses gardées. Une histoire de Justice et d'inculpé, de barreau et de prétoire, certes, mais avant tout des mots qui sont un style, sobres et précis ; une force de concision qui tend à l'épure, une absence d'effets qui n'exclut pas la nervosité et rend plus tangible encore cette sorte de rage sourde et contenue qui sous-tend le récit. Qu'on ne s'y trompe pas : « Un coupable » est un livre de colère auquel Jean-Denis Bredin a refusé la facilité de l'excès.

L'affaire qui est au centre du livre est d'une banalité accablante. Une manif qui tourne mal, à laquelle on était venu par curiosité, entraîné par un camarade. Des flics agressés à coups de canettes de bière. Trois témoins pour vous reconnaître et n'en plus démordre. Les menottes. La prison. Le procès. Le verdict. Une vie, celle d'Ali-François Caillou, étudiant en droit, bascule en quelques minutes dans le cauchemar. Une vie met quelques secondes à se transformer en destin, vite broyé par l'engrenage irrésistible de la machine judiciaire. Le plus terrible dans ce dérapage, c'est qu'il n'est la faute de personne en particulier. Le juge d'instruction n'est pas particulièrement sadique, l'avocat n'est pas minable : sa plaidoirie sera même excellente. La Justice suit le cours normal d'une Justice qui n'a simplement pas le temps. Pas le temps pour les hommes, leurs cris d'innocence qui sonnent faux, leurs revendications d'individus bien distincts les uns des autres. Pas le temps pour la psychologie.



Pascal Lebrun

Dès lors, le seul coupable c'est l'innocent. C'est François, coupable d'avoir une tête d'Ali ; coupable d'être né coupable, cette désagréable impression de toujours gêner tout le monde.

« L'innocence est un don, une grâce », écrit Bredin. Et, plus encore que le portrait acéré d'une Justice pressée, c'est cela qui bouleverse à la lecture d' « Un coupable ». Cela : cette façon que l'on a d'entrer en culpabilité au plus profond de soi-même, de naître à la pesanteur encombrante qui transforme un être humain en cible idéale pour tous les doigts tendus et vengeurs de la société. Entre les souvenirs de son passé délicat d'enfant ballotté et le présent douloureux de son procès qu'il tente vainement de dominer, Ali-François n'a jamais été maître du jeu. Cartes faussées, culpabilité apprise, Justice galopante : le canevas d'une tragédie contemporaine transcrite en 150 pages tout à la fois fiévreuses et glacées. Il fallait trouver les mots pour le dire. C'est fait.

F.G.

** « Un coupable », par Jean-Denis Bredin, Gallimard.*

ARGENT CONTACT...
COURRIER CONTACT...
ALLÔ CONTACT...

POUR PRÉPARER VOTRE CONTACT VACANCES, DEMANDEZ LE MAGAZINE "MESSAGES DES PTT - SPÉCIAL ÉTÉ", GRATUIT À LA POSTE OU À VOTRE AGENCE DES TÉLÉCOM.



Allez-y, nous aux PTT on assure...

PTT le contact



Comme on fait son nid on se couche, ça tombe sous le sens.

Encore faut-il avoir les moyens de le faire. L'avenir de vos enfants, l'acquisition d'un logement ou la préparation de votre retraite sont autant de projets que vous aimeriez voir résolus.

Le Crédit Agricole est là pour vous aider. Comment?
En vous donnant tous les conseils nécessaires pour faciliter votre choix. Nous savons bien que sur des sujets qui vous engagent pour longtemps vous devez agir à coup sûr.

En vous faisant des propositions durables et efficaces.
Qu'il s'agisse de Plan d'Épargne, de Prêts pour vous loger ou de placements judicieux, nous saurons vous donner des solutions adaptées.

Le Bon Sens pour nous, c'est aussi vous aider à choisir la meilleure solution pour vous.

CRÉDIT AGRICOLE

Le bon sens près de chez vous.

HCM

(suite de la page 15)

être la figure emblématique d'un Liban dépecé.

Enfant bouleversée par l'adultère de sa mère à qui elle sert d'alibi auprès d'un père violent et terrifiant – elle le compare sans cesse à Hitler – Zahra vivra une adolescence pénible et une misérable vie de femme. Prise sans être vraiment forcée par un homme qu'elle n'aime pas, elle ne connaîtra de l'accouplement – peut-on appeler cela l'amour – que la saleté et l'angoisse, les avortements et l'horreur de ne plus être vierge. Paradoxalement c'est la guerre civile qui libérera Zahra de la chape de culpabilité qui est en train de la rendre folle, au sens médical du terme.

Terrée dans le couloir de son immeuble pour échapper à l'horreur des missiles et des combats, Zahra rencontrera au cours d'une de ses rares sorties un franc-tireur dont elle tombera amoureuse. Amour condamné, amour maudit, amour destiné à mourir une balle « perdue » dans la peau. Grands Dieux, est-ce ainsi que les hommes et les femmes vivent ! Le mépris de l'homme pour la femme et la haine et la méfiance de la femme pour l'homme aboutissent immanquablement dans ces romans arabes à l'abomination. Un livre bouleversant sur un conflit très actuel et une société très archaïque.

* ***Roger Faligot et Rémi Kauffer : « Service B » (Fayard).***

Avec ce livre, c'est un nouveau coin de voile qui est levé sur les activités du P.c.f. dans la Résistance. Précisément sur « le réseau d'espionnage le plus secret de la Seconde Guerre mondiale » : le « Service B » qui travailla un peu pour Londres et beaucoup... pour Moscou. Avec à la clef une trahison qui décimera l'état-major des F.t.p. en zone sud le 13 mai 1944. André Marty et Charles Tillon, plus tard, commettront « le crime » de vouloir faire la lumière sur cette affaire. Résultat : c'est Georges Beyer, chef du Service B et beau-frère de Tillon, qui instruira le procès de Marty et de Tillon ! L'« affaire Manouchian », comparée à l'« affaire Itlis » (c'est le nom du traître), c'est vraiment de la roupie de sansonnet. Mais, dans les deux cas, la question est la même : où commençait et où s'arrêtait le rôle du Komintern ?

* ***« L'Histoire », n° 80 : « Résistants et collaborateurs. Les Français dans les années noires » (En vente dans tous les kiosques).***

Une revue éditée sous la responsabilité de François Bédarrida, directeur de l'Institut d'histoire du temps présent (C.n.r.s.). Au menu : l'armée des ombres, la trahison des intellectuels, la vérité sur le S.t.o., les juifs dans la Résistance, la bande Bonny-Lafont, la tragédie des « Malgré-nous », la ligne du P.c., Lyon capitale de la Résistance, etc. Passionnant !

* ***Roger Colombani : « Flics et voyous » (R.m.c. Edition).***

« Des gens à ne pas fréquenter », comme dit l'auteur : Spirito, Carbone, Manouche, Bonny et Lafont, le conseiller Prince, Davos, Renucci, Jo Attia, le commissaire Blémant devenu truand, Joanovici et quelques autres dans le même genre. A travers un siècle et demi d'histoire du « milieu », Roger Colombani insiste aussi sur les rapports de ces gens-là avec certains milieux politiques. Edifiant !

ŒUVRES PAS BETES

* ***Remo Forlani : « Pour l'amour de Finette » (Folio).***

Le livre est dédié « à la vraie Finette, à d'autres chats qui sont partis et à des gens aussi ». Finette était chatte chez Forlani. Post mortem, elle est devenue le personnage d'un récit qui raconte une époque où elle n'était même pas née : l'Occupation. C'est l'histoire de la petite bonne Adrienne qui découvre une chatte de gouttière, l'adopte et va bientôt, dans Paris occupé, recueillir force quadrupèdes et bipèdes... Drôle comme du Marcel Aymé. En moins vachard.

* ***François Maspero : « le Sourire du chat » (Le Seuil, collection « Points »).***

Joie de lire Maspero. Joie de lire les rêves et les peurs d'un adolescent qui a treize ans en 1944 et qu'on appelle « le Chat ». Sur lui, l'ombre postée des maquis et des camps d'extermination. Maspero essaie de reconstituer la mémoire du « Chat » : « Quand il cherchera plus tard à se souvenir de ces premiers jours de juin 1944, il s'étonnera toujours d'avoir pu y caser tant d'agitation... » Quelque part, Maspero a avoué : « Ce livre et aussi mon itinéraire et les questions que je me suis posées. » Qui ne s'en serait douté ?

* ***Cabu : « Rôti de Beauf » (Le Cherche-Midi éditeur).***

Plus féroce que drôle ? Plus drôle que féroce ? Allez donc voir vous-même. Un dessin de Cabu, ça ne se raconte pas, ça se déguste, seul ou à plusieurs. Les Beaufs ? Cabu a inventé le mot, il n'a pas inventé les personnages : des Beaufs, il y en a partout et il n'est pas sûr qu'ils votent tous Le Pen... Le livre le plus hilarant de l'été (seul Desproges ne sera pas d'accord).

* ***Pierre Desproges : « Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis » (le Seuil, collection « Point-Virgule »).***

Le « plus petit dictionnaire du monde », bourré (comme son auteur) d'énormités. Les définitions les plus provocantes (comme la femme de l'auteur), les plus désacralisantes. Exemples suivent. « Bleu : qui est d'une couleur voisine du rouge, mais pas très (...). Un steak bleu : s'emploie pour désigner un steak rouge. » « Whisky. Le whisky est le cognac du con (...). En vieillissant, le whisky gagne en platitude ce qu'il perd en infamie. » « Jean Jaurès (...). Il fonde « l'Humanité », qui est alors un journal de gauche. » « Warszawa (fr. Varsovie), ville polonaise où les arbres ont le droit de pousser la nuit. » Et, dans les pages roses du « Petit Desproges illustré » : « Fiat lux ! Oh, la belle voiture ! ». Et ainsi de suite (alphabétique)... Le livre le plus insolent de l'été (seul Cabu ne sera pas d'accord).

HORS D'ŒUVRES

* ***Jacques Manière : « le Grand Livre de la cuisine à la vapeur » (Denoël).***

La cuisine à la vapeur est à la mode. Mais cela fait vingt ans que Jacques Manière, au « Pactole » comme au « Dodin-Bouffant », la pratique. Et cela fait trente siècles qu'elle fait merveille en Extrême-Orient. Les « préhistoriens » pensent même qu'elle fut la toute première des manières de cuire. En Occident, après des siècles de sauce et de surcharge, Brillat-Savarin et Curnonsky la reprirent à leur compte... sans réussir à l'imposer. Il reste donc à la découvrir. Pour ce faire, suivez le guide, suivez Jacques Manière : recettes à l'appui (plus de quatre cents au total), il démontre qu'on peut tout cuire à la vapeur, légumes et champignons, œufs et poissons, coquillages et crustacés, mollusques et viandes, desserts, confitures comprises.

GROS PLAN

* ***« Mademoiselle, vous devriez faire du cinéma », de Gene Tierney. Préface de Marie-France Pisier. Ed. Hachette.***

Laura la belle, Laura l'unique, Laura la sublime. Sur l'écran de notre mémoire, une musique, et un visage de femme. Celui de Gene Tierney, la bouleversante interprète d'une série de chefs-d'œuvre, dont « Shangaï gesture » de Joseph von Sternberg, et surtout « l'Aventure de Mrs Muir », de Joseph Mankiewicz. Pour la première fois, la star se raconte. A ne pas manquer.

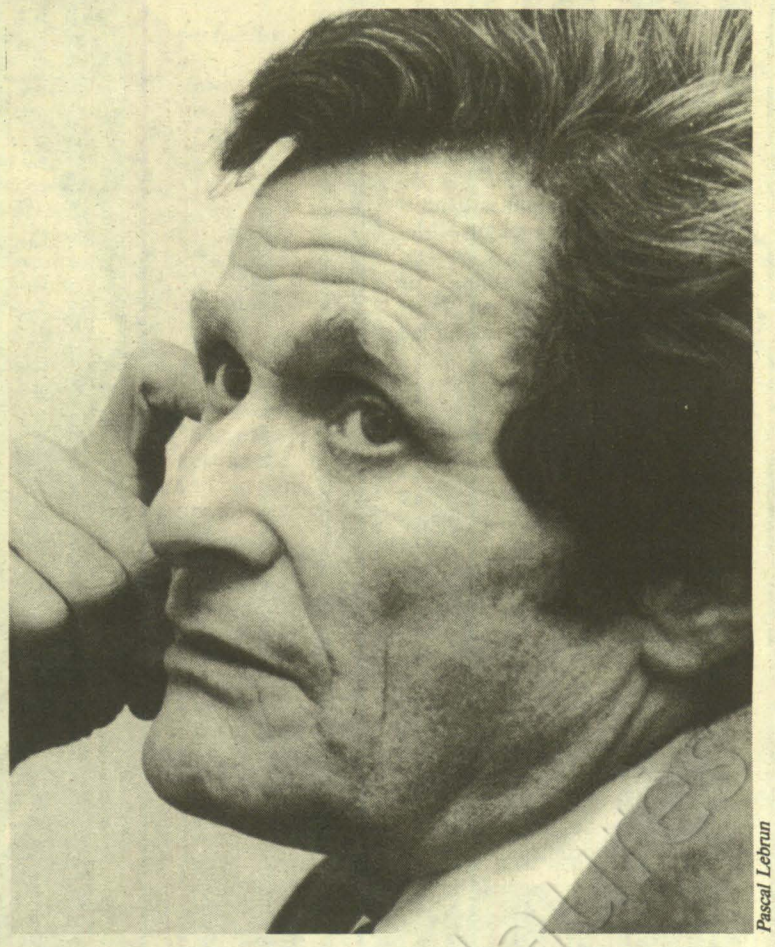
* ***« Jane Birkin » par Gérard Lenne. Ed. Henri Veyrier.***

Charmante et charmeuse, délicieuse de fraîcheur, délicieuse de fraîcheur, elle a, en plus, oublié d'être bête. Quand elle a quelque chose à dire sur ses films, elle le dit, et bien. Un vrai plaisir. Et un beau livre, superbement illustré. ●

INDISPENSABLE

Ce livre est un diamant

* *« Requiem pour la vie » de Léon Schwartzenberg, éditions Le Pré aux clercs.*



Pascal Lebrun

Ce livre a la force d'un poème, un long poème pour la vie, composé de la vie de ces gens qui ont lutté jusqu'au bout, pas tellement contre la mort – beaucoup l'ont acceptée comme un point d'orgue signant le sens de leur existence –, mais pour leur dignité. L'hommage que Léon Schwartzenberg rend aux poètes – ils approchent la vérité –, on pourrait le lui rendre à lui qui écrit : « Il n'y a pas de mensonge qui ne soit nuisible même s'il paraît utile. » « La vérité, c'est la vie. » Et c'est aussi la liberté.

Faut-il dire la vérité à un malade incurable, faut-il s'acharner sur celui que la souffrance a déjà emporté au-delà de la vie ? Questions graves, questions essentielles qui marquent les bornes de la vie, mais lui donnent tout son sens. Qu'il parle de la mort, c'est encore de la vie dont parle ce grand médecin. Les belles âmes répondront par de grands principes qui dérobent à chacun sa part de vérité, son espace de liberté : « On ne peut dire la vérité au malade. » « Le médecin n'a pas le droit de retirer la vie. » De quelle vie s'agit-il ? De cette apparence dont on se contente trop souvent ? Les multiples voix qui s'élèvent, et dont Léon Schwartzenberg se fait l'écho, nous donnent une leçon d'authenticité. « La plupart des malades ne supportent pas la vérité », entend-on dire dans les cénacles bien-pensants. Qu'en savent-ils ? « Qu'en savons-nous ? répond Schwartzenberg. Qu'est-ce qui nous donne le droit de décider (de leur dévoiler ou non leur état) ? Si c'était justement pour ceux dont on parle avec une apparente charité et compréhension, et en réalité avec un certain mépris, l'occasion de ce qu'on est en droit d'appeler une révélation ? Si cela devait incliner le cours de leur existence ? »

Qui pouvait en effet penser que cette jeune femme frivole, incapable ou plutôt incertaine d'aimer, choisirait, à l'annonce de sa mort inéluctable, parmi tous ces amants, « celui qu'elle aimerait en secret sans oser se l'avouer » ? Qui croirait que ce jeune loubard, passionné de moto, dont on disait qu'il deviendrait assassin lorsqu'il se saurait condamné, partirait sur les routes pour participer à un chantier de jeunes ? « On les avait cristallisés dans leurs jours anciens. On les avait réduits à ce qu'ils paraissaient. On croyait les connaître. » La vérité les a révélés à eux-mêmes. De quel droit la leur cacher ? Au nom de ce que l'on croit savoir d'eux, d'un curriculum tout au plus.

Gageons que certains attendent le cancérologue au tournant de l'euthanasie. Mais ce livre, redisons-le, est un diamant. Aucun doute possible sur la pureté de ses intentions, sur la pureté des intentions de ce médecin qui déclare regretter de ne pas avoir aidé telle malade à mourir. « Le droit à une mort digne, c'est le droit à une vie digne. Ce n'est pas le droit à la mort... » Que faire alors lorsqu'un malade, au bout de ses forces, qui sait qu'il va passer le seuil de la dignité, que son corps vivra peut-être encore quelques jours, mais que lui, dans un instant, va mourir à lui-même, pire, que le spectacle qu'il offrira désormais à ses proches effacera de leur mémoire les meilleurs souvenirs qu'ils ont de lui... que faire ? Le médecin doit guérir, il ne le peut plus. « Il existe dans la vie des situations auxquelles on ne peut apporter que de mauvaises réponses. Cela ne signifie pas qu'on ne doive pas répondre. » Ce n'est certes pas au journaliste de le faire, ni au philosophe, ni au prêtre, encore moins au législateur. Non, le malade choisit à son chevet le médecin avec qui il a lutté. Sa dernière volonté est de mourir dans la dignité... Il le veut, il en a encore conscience... Mourir ? Que non pas. « Même s'il est formulé en ces termes, ce n'est pas un appel à la mort, ce n'est pas l'apologie de la mort, c'est une lutte contre elle et pour la vie, la vie passée, la vie pleine, celle d'un être humain, pas celle d'un animal abattu, d'un végétal flétri... »

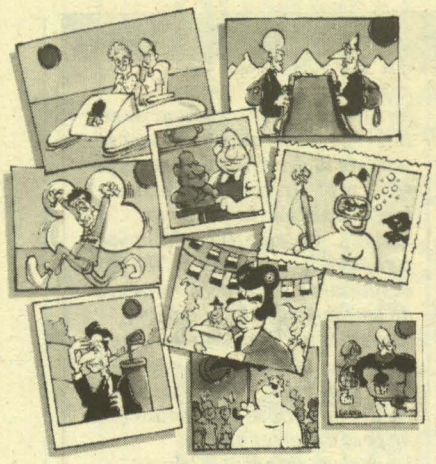
Seuls les technocrates de la vie, qui s'acharnent à peaufiner une définition technique de la mort, s'indigneront qu'à cette demande on puisse accéder, non sans regrets sûrement, mais sans remords peut-être. Ces voix, dont Léon Schwartzenberg se fait l'écho dans la seconde partie de son livre, témoignent que le médecin qui accède à leur dernière volonté n'a pas démérité. Mais attention... « Il faut savoir qu'un tel geste est toujours en dehors des règles, précise le professeur Schwartzenberg. Il ne doit donner lieu à aucune législation. » Il fait partie de ces règles non écrites qui puisent au cœur même de l'humanité.

P.-Y.P.

Jane Birkin.



A.f.p.



DE "A" COMME AVA A "X" COMME PORNO: LA TELE DE L'ETE

Mais aussi le cinéma, la littérature, la musique et même la psychanalyse

PAR FABIAN GASTELLIER

A

Ava... Gardner, évidemment. A soixante ans passés, la comtesse aux pieds nus refait du cinéma. On pourra la voir dans ***« Regina », un téléfilm de Jean-Yves Prat, sur l'A2 le 14/8 à 20 h 35.*** Par ailleurs, l'été des cinéphiles gardneriens sera chaud. On ressort « Mogambo », de John Ford et, surtout, « la Croisée des destins », de Georges Cuckor. Ava aux Indes face à Stewart Granger qui lui fait tourner la tête !

B

Bateau... ça commence comme le « Hollandais volant » et ça finit dans le surréalisme le plus poétique. Ça s'appelle ***« les Trois Couronnes du matelot », un film à voir absolument sur l'A2, le 31/7 à 20 h 35. Signé du Chilien Raoul Ruiz.***

Bond, James... Sean Connery dans un authentique chef-d'œuvre du septième art : ***« L'homme qui voulut être roi », de John Huston, sur T.f.1, le 8/9.*** L'histoire d'un ancien sergent de l'armée britannique parti faire fortune aux Indes et



Ava Gardner dans « Régina ».

échoué dans un village afghan. A se pâmer. Et à propos de Bond, notons avec consternation la sortie prochaine (11/9) de « Dangereusement vôtre », réalisé par John Glenn avec ce nul de Roger Moore. Le film a atteint le chiffre record de 16 256 835 dollars de recettes lors de sa première semaine d'exclusivité américaine sur 1 856 salles. C'est pas une raison pour ne pas boycotter la doublure lumière de Sean.

C

Clouzot... Quand il ne s'attaquait pas au mystère de Picasso et qu'il ne s'amusait pas à gifler Bardot, Clouzot inventait un cinéma souvent dérangeant. Témoin ***« la Prisonnière », sur l'A.2 le 2/8.*** Un film qu'en son temps (68) Jean-Louis Bory détestait : « Ce n'est pas avec cette chlorotique approche de « l'Histoire d'O » que Clouzot sera notre Stroheim. Il risque de devenir un second Vadim, comme si nous n'en avions pas assez d'un. » Cependant que Claude Mauriac, lui, adorait : « Oui, c'est un film métaphysique, le premier peut-être de cette importance, de cette évidence, et qui doit tout à Clouzot, auteur complet. » Faites-vous votre propre opinion...

D

Diva... Assoluta, Absolument, c'est ***Jessye Norman de retour sur l'A.2 pour une rediffusion de son Grand Echiquier le 15/7. Par ailleurs, le 19/8, Jacques Chancel proposera une seconde soirée Norman avec tout plein d'inédits.***



Jessye Norman.

Gamma

Sean Connery dans « l'Homme qui voulut être roi ».

Kipa

Ceux qui veulent se préparer l'oreille peuvent toujours courir s'acheter la « Mort de Cléopâtre » et les « Nuits d'été » de Berlioz (Philips) ; la « Pénélope » de Fauré (Erato) ou les « Gurrelieder » de Schoenberg (Philips), trois de ses meilleurs enregistrements.

E

Erotisme... Sados, masos : tous à votre poste pour suivre la vie de Donatien Alphonse François, le célèbre divin marquis. ***Le téléfilm de Marcel Jullian, « Sade », présenté sur l'A.2 le 28/8 à 20 h 35 a le mérite d'avoir été écrit d'après des documents inédits rassemblés par André Baüer.*** Pour vous familiariser avec l'irrésistible libertin en attendant de le découvrir sous les traits de Bruno Cremer, vous pouvez toujours piocher du côté des biographies savantes et/ou inspirées. « Sade mon prochain » par Pierre Klossowski, « Lautréamont et Sade » par Maurice Blanchot, « le Marquis de Sade » par Maurice Heine ou, encore, « Vie du marquis de Sade avec un examen de ses ouvrages », deux volumes de Gilbert Lely.

F

Faits divers... Avant la série des affaires judiciaires racontées par Frédéric Pottecher prévue sur F.r.3 pour la rentrée, ***le fait divers part à l'assaut du petit écran sur T.f.1 où Roger Colombani a rassemblé deux récits de meurtres en milieu paysan que Georges Coulonges a adaptés et réunis sous le titre commun de « Histoires vécues ». On pourra voir ces deux courts téléfilms « l'Honneur défendu des Canlorbe » et « Bachou » le 1/8.*** Pour se remettre au goût du sang, on peut relire, au choix, la série des « Procès criminels dans les régions de France » (Presses de la Renaissance), « le Pull-Over rouge » de Gilles Perrault sur l'affaire Ranucci (Ramsay), « Le lendemain elle était souriante » de Simone Signoret sur le second procès Goldman (Seuil) ou, côté fiction, « Un coupable » de Jean-Denis Bredin (Gallimard) et « Double assassinat dans la rue Morgue » d'Edgar Poe (Pléiade). Brrrr.

Futé, Bison... Bonjour la galère des embouteillages ! Pour l'oublier, rien de tel qu'une bonne crise de rire avec ***« Trafic » de Jacques Tati sur l'A.2 le 9/8.*** La civilisation des « ouatures » passée au scalpel de l'humour gondolant. Et si vous êtes vous-même prisonnier des bouchons, le Centre national d'information routière peut vous aider à vous en sortir. Il suffit de composer le 858.33.33.

G

Göttingen... « Bien sûr, nous nous avons la Seine, et l'ombre triste de Verlaine, mais c'est bien joli tout de même à Göttingen, à Göttingen. ***« La longue dame brune nous revient dans son show de Pantin si divinement filmé par Guy Job. C'est sur T.f.1 le 7/8 et ça ne se loupe pas.*** Oh, Barbara, verrons-nous un jour l'opéra que vous avez promis d'écrire pour Gérard Depardieu ? Aux dernières nouvelles, ce serait pour 86 à Villeurbanne. Mise en scène de Roger Planchon.

H

Hitchcock... ***Rebelote avec sir Alfred sur T.f.1. Qui s'en plaindra ? « La Maison du docteur Edwardes » le 15/7, « le Procès Paradine » le 22/7, « les Enchaînés » le 29/7, « Cinquième colonne » le 5/8, « l'Inconnu du Nord-Express » le 12/8, « la Loi du silence » le 19/8, « le Faux Coupable » le 26/8 et,*** enfin, ***« Psychose » le 2/9.*** On rappellera aux cinéphiles les deux ouvrages de référence sur Hitch : « Alfred Hitchcock » par François Truffaut (Ramsay) et « Hitchcock » par Bruno Villien (Colona).

I

Ina... ***l'Institut national de l'audiovisuel frappe fort durant tout l'été sur T.f.1.*** Carrément six longs métrages qui ont des allures de films d'auteur. On a déjà pu voir « Liberté la nuit » de Philippe Garrel, ***voici : « Simone » de Christine Ehm, le 17/7, violence et passion de deux femmes qui s'aiment ; « Maladie mortelle » de François Weyergans, le 24/7, l'itinéraire amoureux d'un séducteur malade ; « Haute mer » de Edgardo Cozarinsky, le 31/7, encore un avatar du « Hollandais volant » ; « la Vie comme ça » de Jean-Claude Brisseau, le 14/8, la rencontre brutale d'une petite employée avec la violence quotidienne d'une cité et « Grenouilles » d'Adolfo G. Arrieta, le 21/8, une abracadabrante histoire de femmes-grenouilles sur fond d'Apocalypse.*** La programmation Ina ayant rarement déçu cette année, on peut s'abonner en toute confiance. Au moins là, le mot « recherche » a un sens.

L

Littérature... Un écrivain à succès bourré de prix et de médailles sombre petit à petit dans une étrange névrose. Ah ! les intellos ! ***A voir, en tout cas, c'est un téléfilm hyper-primé signé de Pierre Boutron et Jean-Claude Carrière avec Pierre Vaneck. Sur F.r.3 le 25/7.***

M

Massacre... Le génocide arménien de 1915, perpétré par les Turcs et jamais réellement reconnu, est à l'origine des divers mouvements terroristes comme l'Asala. ***Mais qu'en est-il au juste de la « Question arménienne » ? C'est ce à quoi l'historien Marc Ferro va tenter de répondre sur l'A.2 le 17/7 à 22 h 45, dans le cadre d'une nouvelle émission, « l'Histoire commence à 20 h ».*** Réalisation du très doué Nat Lilenstein.

P

Psychanalyse... ***Une rediffusion que l'on applaudit : celle des qua-***

tre émissions que Daniel Karlin avait consacrées à Bruno Bettelheim en 1973. Sur T.f.1, les 12/8, 19/8, 26/8 et 2/9, nous repartirons donc en direction des Etats-Unis où Bettelheim a installé son Ecole orthogénique. Qu'est-ce que l'autisme ? Comment faire pour que des adolescents complètement coupés du monde parviennent enfin à apprendre la communication ? Autant de questions capitales posées à travers une expérience unique par un homme unique. Pour mieux comprendre Bettelheim et, surtout, pour connaître ses travaux et ses réflexions sur les camps de concentration, la survie dans les conditions extrêmes et l'autonomie de l'humain aux prises avec la civilisation de masse, on peut relire ses livres : « le Cœur conscient » (Laffont), « la Forteresse vide » (Laffont) et « Survivre » (Pluriel).

S

Séducteur... Italianissime, bellissime, grandissime. J'ai nommé (très subjectivement, j'avoue, mais j'assume) Michelangelo Antonioni. Le maestro est actuellement aux Etats-Unis où, à soixante-treize ans, il prépare son prochain film, une œuvre de science-fiction, dit-on. ***F.r.3 le salue chapeau bas en rediffusant l'un de ses films majeurs, « l'Avventura », le 14/7 à 22 h 30.*** Pour le farniente des vacances, on peut aussi s'amuser à lire ses mémoires « Rien que des mensonges » (Lattès). On n'y apprend rien sur Michelangelo lui-même, mais tout sur ses rêves, ses fantasmes, ses paysages préférés. Un livre en forme de scénarios multiples.

Suède... Bergman le grand pendant tout l'été ***sur F.r.3 avec « Fanny et Alexandre ». Quatre soirées, les 1/8, 8/8, 15/8 et 22/8*** pour apprendre à causer suédois encore mieux qu'avec Jacques Villeret. Ne me dites pas que c'est en v.f. !

T

Téléfilms... A la télé, ça va de soi. ***Une reprise et deux inédits sur T.f.1. D'une part, le génial et très angoissant « Monsieur Abel » de Jacques Doillon avec Zouc et Pierre Dux (le 8/8), d'autre part, « la Reverdie » de Philippe Condroyer (en deux parties les 22/8 et 29/8) et « la Mule du corbillard » de Claude Vajda sur un scénario de Marie Cardinal (le 5/9).*** A ne pas manquer.

V

Venise... La Sérénissime comme toile de fond d'un voyage d'amoureux, c'est cliché. Mais si le voyage est un film de Roger Bruckhardt avec Laure Duthilleul (magique) et Maxence Mailfort (sensible), alors là... ***Ça s'intitule comme de bien entendu « le Pont des soupirs », et ça passe sur l'A2 le 21/8 à 22 h.*** Vous allez à Venise ? Vous revenez de Venise ? Vous rêvez de Venise ? Alors il est grand temps de vous fabriquer une petite bibliothèque sélective. Ils et elles ont tous et tout écrit sur Venise. Le pire et le meilleur. Prenez de quoi noter. Immanquable, incontournable : « Venises » de Paul Morand, soixante années d'errance à travers le monde à ne vivre que par et pour Venise. La Bible (Gallimard, collection « L'Imaginaire »). Lyrique, échevelé : « le Désir et la Poursuite du tout » de Frédéric Rolfe, les amours contrariées d'un navigateur échoué au large de la lagune et d'une fille de gondoliers travestie en garçon (Gallimard, collection « Du monde entier »). Poignant, émouvant : « Au-delà du fleuve et sous les arbres », d'Ernest Hemingway, l'ultime retour à Venise d'un militaire américain conscient de sa mort prochaine. La plus forte description de la Venise hivernale, la plus érotique histoire de gondole (Gallimard, collection « Du monde entier »). Romantique, léger : « Venise en hiver » d'Emmanuel Roblès, la rencontre d'une Française en proie à un chagrin d'amour et d'un Italien poursuivi par des terroristes (Seuil). Eternel, majestueux, irremplaçable : « La Mort à Venise » de Thomas Mann, rien d'autre à ajouter (Fayard). Compliqué, moderne, nouveau roman à souhait : « Description de San Marco » de Michel Butor, un essai architectural sur fond de gazouillis touristiques (Gallimard). Violent, carré, polar : « Voir Venise et crever » de James Hadley Chase, l'art de semer ses poursuivants à travers piazzettas et calle (Gallimard, collection « Carré noir »). Poétique, personnel : « Venise » de Frédérick Tristan, une réflexion sur une ville traversée et retraversée (Champ Vallon, collection « Des villes »). Marrant, rigolo : « Fable de Venise » de Hugo Pratt, les mésaventures de Corto Maltese au pays de son inventeur (Casterman). Enfin, torride, haletant, nerveux : « Ferragosto » d'Antoine Compagnon, la brève et folle passion d'un banquier et d'une architecte sous la canicule d'août avec Venise et Vienne en contrepoint (Flammarion). Bonne lecture !

Verdi... L'Italie, toujours. Mais dans le port de Gênes, cette fois. Pouvoir, trahisons, amours, mort. Tel se joue l'itinéraire de ***« Simon Boccanegra », l'un des plus grandioses opéras de Verdi que T.f.1 diffuse le 13/7 à 21 h 50 en direct des Chorégies d'Orange.*** Au pied du célèbre mur, Montserrat Caballe et Piero Cappuccilli. Pour s'y préparer, on peut réécouter les trois versions de référence. La version Stiedy, chef médiocre, mais qui rassemble sous sa baguette Leonard Warren l'unique et Astrid Varnay la sublime (Melodram) ; la version Gardelli, chef nul, mais qui dirige Renato Bruson le divin et Margaret Price la fabuleuse (H.R.E., disque pirate) et, enfin, la version Abbado, chef magistral qui épouse les voix de Piero Cappuccilli, Mirella Freni et José Carreras (D.G.).

W

Walhalla... Depuis qu'on la souhaitait, cette rediffusion ! Heureusement quand même que les centaines de lettres de téléspectateurs frustrés parvenues à la direction d'Antenne 2 avaient précisé qu'il serait de bon ton de choisir une autre date que l'été... Enfin, ne chipotons pas. Le voici, le voilà : ***le « Ring » de Wagner-Chéreau-Boulez, le monument des monuments. Sur l'A.2 donc, « l'Or du Rhin » dès le 22/7 à 20 h 35 ; « la Walkyrie » le 29/7 à 20 h 35 ; « Siegfried » le 5/8 à 20 h 35 et « le Crépuscule des Dieux » le 12/8 à 20 h 35.*** Pour replonger dans l'aventure de ce « Ring du centenaire », on peut retrouver les photographies magiques réunies dans le très bel album de Sylvie de Nussac : « l'Histoire d'un Ring » (Laffont) ou se perdre dans les méandres d'une analyse savante des intentions de Patrice Chéreau et Pierre Boulez grâce à l'essai de Jean-Jacques Nattiez : « Tétralogies » (Christian Bourgois). On peut aussi se remettre au diapason de cette œuvre « hénaurme » en s'offrant les trois versions de référence. Le Ring de Karajan (D.G.) pour le Hagen de Karl Ridderbusch, la Brunnhilde de Régine Crespin et l'Alberich de Zoltan Kelemen ; le Ring de Furtwängler (Pathé Marconi) pour Furtwängler, pour le Siegmund de Wolfgang Windgassen et le Hunding de Gottlob Frick. Enfin le Ring de Clemens Krauss (Foyer) pour Clemens Krauss, pour le Wotan de Hans Hotter et la Brunnhilde d'Astrid Varnay. Grosso modo, quarante-cinq heures d'écoute. Bon courage !

X

X, classé... A tous les grincheux qui rêvent de cacher ces seins que l'on ne saurait voir, je dédie ***la diffusion sur F.r.3 le 11/8 du « Dernier tango à Paris » de Bernardo Bertolucci.*** La vie, l'amour, le sexe et la mort. En prime, Marlon Brando, le métro aérien du pont de Bir-Hakeim et un appartement vide à vous flanquer le cauchemar. Si jamais c'est en v.f., j'écris à Moati. Promis ! Bonnes vacances ! ●

RADIO

Fête de l'éclectisme musical à Montpellier

En avant la musique ! C'est bien parti pour un été sonore à Montpellier, qui accueille depuis le 6 juillet dernier et jusqu'au 4 août le premier Festival international de la musique organisé conjointement par Radio-France et la cité bimillénaire, avec le concours de divers sponsors dont le Crédit agricole, la S.n.c.f., la fondation Total pour la musique et Air France. Une initiative qui met carrément les bouchées triples puisque l'on compte, sur quatre semaines, pas moins de cent vingt concerts et manifestations.

Opéra, musique de chambre, chanson, jazz, traditions folkloriques et populaires, recherche radiophonique, Académies de travail : c'est une fête de l'éclectisme que Montpellier propose à qui voudra bien passer par là. De créations mondiales en « hits » classiques ou variétés, le promeneur du Languedoc aura de quoi satisfaire ses goûts, aussi pervers et divers soient-ils.

Parmi les créations importantes qui verront le jour cet été (1), on notera des inédits d'Alban Berg, un recueil polyphonique du XIIIe siècle retrouvé à Montpellier même, une messe de Brahms et une nouvelle symphonie de Tchaïkovski (pour ceux qui aiment) recomposée à partir du 3e concerto pour piano et orchestre. Du côté des stars, on appréciera la présence, tous répertoires confondus, de René Jacobs, Milva et Astor Piazzola, Mickhaïl Rudy, Scott Ross, Rosalind Plowright (qui chantera « Norma »), William Christie et l'ensemble des Arts florissants, Rita Gorr, Ley la Gencer (dans un récital Donizetti, Bellini, Rossini), Michaël Levinas, Claudio Scimone, Alfred Brendel, Manu Dibango et le quatuor Talich.

De quoi avoir les oreilles bourdonnantes de plaisir en espérant toutefois que cette expérience gigantesque ne se noiera pas dans son obésité et connaîtra d'autres lendemains pour chanter...

F.G.

(1) L'ensemble du festival est retransmis sur les ondes de Radio France, de France Musique à France Culture en passant par Inter et R.f.i. Pour tout renseignement complémentaire, appeler soit Radio France à Paris : (1) 524.14.60 ; pièce 6413 ou 6415 ; soit Montpellier : (67) 52.84.84.

"Les sponsors sont des supports dont on ne peut se priver pour des raisons idéologiques"

(suite de la page 20)

ment dans les mains du secteur privé, mettant ainsi en péril sa crédibilité ?

– Peut-être dans certains pays étrangers, mais pas en France où il existe un équilibre entre le Mouvement sportif, les pouvoirs publics et les entreprises extérieures. Il convient donc de ne pas dramatiser. Dans la mesure où une concertation s'instaure, les excès peuvent être évités. Je considère, à l'instar de ce qu'a dit le président de la République, que les sponsors sont des supports dont on ne peut se priver pour des raisons idéologiques. Il s'agit en fait de bien contrôler le système.

– L'Etat aura-t-il les moyens de reconduire une opération comme celle menée actuellement avec les volleyeurs en stage pendant 18 mois pour préparer les championnats du monde de 1986 qui auront lieu en France ? Et le souhaitez-vous ?

– Il faudra d'abord faire le bilan de ce qui se sera passé avec les volleyeurs. Je pense que c'est une bonne opération, mais je ne suis pas certain qu'elle puisse s'appliquer à toutes les fédérations, à tous les sports. Nous en tirerons donc les conclusions après les championnats du monde.

– En fonction des résultats obtenus ?

– Pas seulement, mais plus largement en fonction du bilan général. Par exemple de la façon dont les sportifs se seront comportés, se seront enrichis ; bref de la façon dont ils auront vécu ces deux ans. Il faudra tenir compte de tous les aspects de cette expérience.

– Ouvrons le dossier des jeux Olympiques de 1992 pour lesquels la France est candidate, et notamment celui du futur grand stade à propos duquel une controverse est apparue : le Comité olympique français souhaite son édification dans le bois de Vincennes, mais pas les écologistes, semble-t-il. Quel camp choisissez-vous ?

– J'attends que des études sérieuses soient faites pour me déterminer, et je ne dis pas cela pour me défiler. Comprenez que les chiffres les plus fous circulent actuellement : certains me disent qu'il faut abattre 3 000 arbres avant d'édifier le stade, d'autres 300, ce qui serait plus tolérable. Mais au niveau de la candidature, le fait que le stade soit implanté au Tremblay ou à Vincennes ne change rien : il s'agit d'une affaire franco-française. Si les Français se posent des questions, le C.i.o. (Comité international olympique), lui, ne s'en pose pas, sachant que nous construirons un stade à proximité de Paris.

– Il n'y a donc pas péril en la demeure ? Pas de retard envisageable à cause de ce dilemme ?

– Aucun retard. Nous avons pris un bon départ et récemment à Berlin-Est, la candidature de Paris et celle de la Savoie pour les Jeux d'hiver ont été très bien présentées aux membres du C.i.o., qui choisiront en 1986. Du reste, le fait de présenter deux candidatures a montré au C.i.o. que la France était déterminée à avoir les Jeux en 1992. Le message est bien passé et a été reçu 5 sur 5. Les deux candidatures joueront donc chacune leur jeu, puis il sera temps de voir la stratégie à adopter au moment du vote le 17 octobre 1986.

– Optimisme de rigueur ?

– Je pense très sincèrement que la France aura les Jeux en 1992 et que Paris possède aujourd'hui une bonne chance.

– Quelles réflexions vous inspire ce que l'on appelle désormais la tragédie du Heysel, sachant, en outre, que le club du Paris S.G. possède lui aussi ses hooligans ?

– En France, nous ne sommes quand même pas arrivés à cette extrémité, mais le hooliganisme n'existe pas seulement dans les stades. Le problème du stade, c'est qu'il entraîne un rassemblement de foules avec tous les dangers inhérents à ce phénomène. Or, pour qu'un rassemblement de foules ne dégénère pas en accident, il faut que toutes les mesures de sécurité soient prises : fiabilité du stade, présence des forces de police en nombre suffisant et contrôle des agitateurs à l'entrée. Il incombe aux autorités locales en collaboration avec les pouvoirs sportifs de contrôler ces trois grands éléments. A Bruxelles, cela n'a pas été fait. On ne peut jamais jurer de rien, mais je pense qu'en France nous sommes à l'abri d'un tel drame. D'ailleurs, dès le lendemain de la catastrophe du Heysel, j'ai alerté tous les préfets pour leur rappeler les consignes de sécurité à appliquer.

– Quel jugement portez-vous sur les sanctions prises contre les clubs anglais ? Une fois de plus c'est le sport qui a été sanctionné...

– Je ne veux pas porter de jugement sur ces sanctions, mais je regrette effectivement que les sportifs soient sanctionnés, alors que les hooligans sont dans la nature. C'est un réflexe de sportif.

– Demi-jeux Olympiques en 1980 et 1984, Coupes d'Europe de football tronquées la saison prochaine : la crédibilité des résultats sportifs n'est-elle pas là encore sérieusement menacée ?

– Mais ce n'est pas de la faute des sportifs. La récupération par les Etats de la vitrine du sport existe depuis longtemps. Il faut donc faire avec cette donnée tout en veillant à ce que le Mouvement olympique soit à l'avenir plus vigilant, plus déterminé vis-à-vis des gouvernements afin de diminuer cette récupération. Quant à la violence dans le sport, elle doit aussi être combattue par des institutions comme l'Onu ou l'Unesco.

– Une dernière question plus personnelle : les élections législatives approchant, allez-vous vous engager dans une carrière politique ?

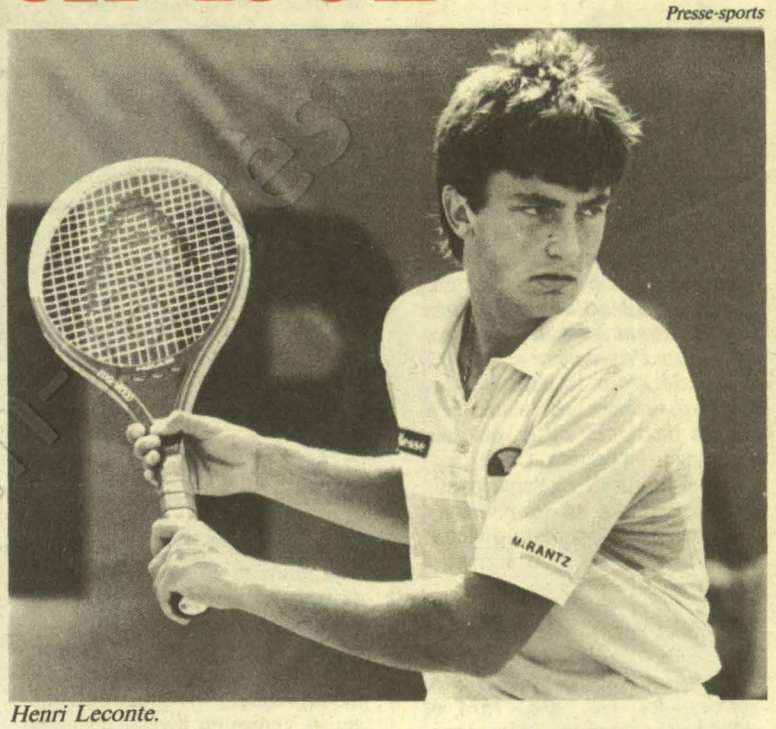
– J'ai pris goût à ma fonction, et je pense continuer à m'occuper des affaires publiques d'une façon ou d'une autre. De quelle façon ? C'est encore beaucoup trop tôt pour le dire. Mais, bien sûr, ce sera dans la continuité de l'action du gouvernement auquel j'appartiens.

Gamma



Alain Calmat : "Je pense très sincèrement que la France aura les Jeux en 1992"

Presse-sports



Henri Leconte.

PAR PHILIPPE MAQUAT

POUR sa première année au ministère de la Jeunesse et des Sports, Alain Calmat, qui estime « globalement positif » son bilan, n'a pas spécialement chômé : aménagement en cours des rythmes scolaires, naissance (difficile) du Loto sportif, préparation de la double candidature de la France aux jeux Olympiques de 1992 — l'optimisme est de rigueur — furent, et sont toujours, de gros dossiers à son programme. Outre ces grands thèmes, il importait également d'évoquer avec Alain Calmat, qui a « pris goût à la fonction » et « pense continuer à s'occuper des affaires publiques », d'autres questions : le désengagement de l'Etat — qu'il nuance — et la montée parallèle du sponsoring au sein du sport ; la recrudescence de la violence des supporters, qui a conduit au drame du Heysel de Bruxelles le 29 mai dernier. Reste que, pour le ministre, le sport français, qui est en train d'acquérir ses lettres de noblesse à l'étranger, continue sa progression. A l'image des athlètes français ou du tennisman Henri Leconte...

« L'UNITE » : Vous êtes ministre des Sports depuis un an maintenant. Quel bilan faites-vous après cette première année d'exercice ?

— **ALAIN CALMAT :** Globalement, je pense que le bilan est positif. En présentant mon programme le 29 novembre dernier, j'ai insisté sur trois grands aspects de la politique sportive : plus de temps, plus de moyens et de meilleures structures. Pour ce qui est du temps, j'ai dit que je me consacrerais plus spécialement au problème du sport chez les jeunes et en particulier à la relation entre l'école et les partenaires éducatifs locaux. Dans un premier temps, Jean-Pierre Chevènement et moi-même avons le 13 décembre signé une circulaire portant sur l'aménagement du temps scolaire. A la suite de cet accord, mes services se sont mobilisés auprès des collectivités locales. Si bien qu'aujourd'hui nous sommes en possession de plus de 2 400 projets intéressant 1 200 communes. Je ne suis pas certain que tous ces projets entrent dans l'esprit de la circulaire (aménagement des activités physiques, sportives et socio culturelles dans le temps scolaire avec prolongement ou non dans le temps périscolaire et encadrement par enseignants et animateurs extérieurs) ; toujours est-il qu'au moins 700 à 800 communes adopteront ce schéma l'année prochaine. C'est donc un véritable succès.

— Les moyens, c'est avant tout le Loto sportif : un essai moins concluant en l'occurrence ?

— Sur le plan théorique, c'est un succès puisque le Loto sportif a été créé. Sur le plan pratique, la formule initiale n'a pas donné les résultats escomptés, c'est vrai. Mais ce n'est pas très grave dans la mesure où, ayant tiré les conclusions de cette première expérience, nous sommes en train d'élaborer une nouvelle formule plus simple, plus régulière, moins chère. Laquelle devrait connaître le succès puisque les sondages l'ont montré : les Français sont favorables au Loto sportif. Sur le plan du principe, c'est en tout cas ce gouvernement qui, en créant le Loto sportif, a répondu le premier aux aspirations du Mouvement sportif et à celles des Français attestées par les sondages.

— Pouvez-vous nous confirmer que ce Loto nouvelle formule et on le sait à dominante « football » démarrera bien à la mi-septembre ?

— Son démarrage est prévu en septembre. Mais sur ce point il faut consulter Michel Caste (p.-d.g. de la Loterie nationale), car il s'agit essentiellement d'un problème technique. Les choses sont désormais claires entre nous, mais le nouveau bulletin impose un délai au niveau de la mise en place du système informatique. Nous sommes donc tributaires de ce délai.

— Revenons au bilan de votre première année d'exercice : après le temps et les moyens, les structures...

— Elles concernent les équipements et le personnel. Pour ce qui est des équipements, la déconcentration du sport de haut niveau est désormais effective. En effet, Jean Poczobut (ex-directeur technique national de l'athlétisme) a été chargé d'une mission consistant à étudier la possibilité de créer dans tous les C.r.e.p.s., des centres régionaux pour l'entraînement des sportifs de haut niveau, pour leur hébergement et pour leur formation extrasportive, scolaire, universitaire, professionnelle. En conséquence, à la rentrée 85, 69 sections pour le haut niveau — dont la moitié sont nouvelles — seront opérationnelles. Un grand pas a été franchi. Au niveau des moyens, le professorat de sport est né ; reste maintenant à élaborer les modalités de recrutement des futurs professeurs.

— Et vos nouvelles priorités à partir de la rentrée ?

— Beaucoup ayant déjà été fait, je voudrais surtout m'assurer que tout ce que nous avons mis en place fonctionne bien, car j'aimerais voir l'aménagement du temps scolaire se généraliser dans les deux ou trois années à venir. J'aimerais également consentir un effort supplémentaire en faveur du sport de masse. C'est pourquoi je suis en train d'étudier un système de développement des équipements sportifs en milieu rural lorsqu'une volonté politique ne se manifeste pas à l'échelon du département. Par le biais du budget, nous allons donc nous efforcer de créer une nouvelle formule inspirée des maisons du temps libre. En l'occurrence, il s'agira de maison des sports. J'entends aussi continuer mon action en faveur de l'animation des stades ; quant aux conventions passées avec les employeurs pour l'insertion des sportifs, elles connaissent un certain ralentissement depuis que nous nous sommes attaqués au secteur privé. Mais notre action sera inlassable et nous devrions parvenir au doublement des conventions d'ici à la prochaine olympiade.

Ce gros travail semble se traduire sur le terrain par une progression du sport français de haut niveau, comme en témoigne la récente victoire de l'équipe de France d'athlétisme à Gateshead en Angleterre face à la Grande-Bretagne et à la Tchécoslovaquie...

La répétition des performances montre qu'il y a incontestablement un mouvement au sein de l'athlétisme français. Les Jeux de Los Angeles en avaient déjà témoigné ; les Jeux mondiaux indoor également. Or, j'ai l'intention de faire un effort tout particulier en faveur de l'athlétisme. Comment ? En encourageant toutes les mesures proposées par la Fédération pour promouvoir ce sport. Même chose pour la natation.

Quant aux autres disciplines, elles marchent bien. Nous sommes assez présents partout, ce dont je me rends compte lorsque je suis à l'étranger. Récemment, j'étais en Tchécoslovaquie pour assister aux Spartakiades, et les Tchécoslovaques ont beaucoup insisté sur la qualité du tennis produit par Henri Leconte.

— Vous avez dit vouloir veiller au désengagement de l'Etat vis-à-vis du sport. Mais où commence ce désengagement ? N'est-il pas déjà bien entamé, comme le prouve du reste le recours aux crédits extrabudgétaires du Loto sportif ?

— Pendant longtemps, le sport fut considéré comme une activité secondaire entraînant un désengagement normal de l'Etat. Il faut donc montrer aux pouvoirs publics l'importance grandissante du sport, et le budget suivra l'importance du phénomène sportif. En revanche, l'inverse n'est pas possible. Nous sommes actuellement en pleine discussion budgétaire, j'espère que mon budget sera épargné, voire amélioré, mais j'ai confiance et je crois que les moyens consacrés au sport iront en augmentant. Pas seulement en France du reste, car que ce soit par des crédits budgétaires ou extrabudgétaires, les Etats sont en train de se rendre compte de l'impact des activités physiques et sportives, non seulement sur le plan de la représentativité internationale mais encore sur celui de la vie nationale. Mais quand vous évoquez le désengagement de l'Etat par rapport aux moyens extrabudgétaires, je ne suis pas tout à fait d'accord. En effet, l'Etat accorde ces moyens en votant un amendement à la loi de finances. Ce sont donc des crédits publics, et il y a bien volonté de l'Etat de donner des moyens au sport par un autre biais que les prélèvements obligatoires ou l'impôt.

— Une comparaison très ancienne : pourquoi le budget de la culture est-il toujours supérieur à celui des sports ?

— Pour la culture, une volonté politique immédiate a été déterminée en 1981. Je souhaite bien sûr que cette volonté politique s'adresse au sport de la même façon.

— Sponsoring aidant, ne pensez-vous pas que le sport est en train d'échapper aux dirigeants sportifs pour passer progressive-

(suite en page 19)

Diffusion N.m.p.p. - Commission paritaire n° 52325